"DIEU ET PATRIE"

# LA SURVIVANCE

Un commerce ou un genre d'affaire quelconque ne devient jamais assez vieux pour pouvoir prendre soin de lui-même.

Après tout il n'y a pas de substitution pour le travail. Cela s'applique aux nations aussi bien qu'aux individus.

VOL VIII EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 15 JUILLET, 1936 37

# Le Congrès Eucharistique Diocésain

## L'HON. P.-J. VENIOT S'ETEINT A 72 ANS

**Le vénérable homme politique, vétéran de 40 années de luttes, fut premier ministre de sa province et ministre des postes au Canada.**

BATHURST — L'hon. Pierre-Jean Veniot, ancien ministre des Postes du Canada et ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, est décédé lundi, le 6 juillet à l'âge de 72 ans.

La mort de ce politique libéral est survenue à la suite d'une maladie intestinale. M. Veniot, député de Gloucester à la Chambre des Communes, était gravement malade depuis quelque temps. Il reçut les derniers sacrements mercredi dernier. Depuis ce jour M. Veniot est tombé dans une demi-inconscience et hier après-midi il devint totalement inconscient. M. Veniot est mort à sa demeure dans ce petit village qui fut le centre de ses activités politiques durant plus de 40 ans.

Notes biographiques

L'hon. M. Véniot était l'un des rares hommes politiques canadiens dont la carrière avait commencé à la fin du dernier siècle. Il fut élu pour la première fois à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick en 1894 et 41 ans plus tard en 1935 il était réélu à la chambre des Communes par une majorité si imposante que ses deux adversaires perdirent leurs dépôts.

Sans se laisser abattre par la défaite de son gouvernement aux élections de son gouvernement aux élections provinciales de 1925, il obtint en moins d'un an un siège aux Communes et devint ministre des postes dans le cabinet de M. King, fonction qu'il occupa jusqu'en 1930. Ce fut durant son terme d'office que le premier service de la malle aérienne fut établi.

Doué d'une mémoire remarquable et d'une intelligence prompte à la riposte, il obtint beaucoup de succès dans les multiples campagnes électorales auxquelles il prit part durant sa carrière. Il se distingua particulièrement au cours de la session de 1929, alors que son ministère devint l'objet de violentes critiques de la part des membres de l'Opposition au sujet de certaines nominations dans le service des postes.

Descendant des pionniers français

L'hon M. Veniot était un Acadien, descendant des pionniers français qui s'établirent dans cette partie du pays au 17 e siècle. Il fut le premier de sa race à occuper la fonction de premier ministre et un poste important dans l'administration fédérale.

Né le 4 octobre 1863 à Richibouctou, N.B., du mariage de Stephen Veniot de Mary Morell, tous deux Acadiens, il fit ses études à l'Académie de Pictou, Nouvelle-Ecosse, à l'Université du Nouveau-Brunswick et à l'Université Laval. Très jeune, il se lança dans la carrière du journalisme et devint bientôt propriétaire d'un journal hebdomadaire de Bathurst; "Le Courrier des Provinces Maritimes". En 1894, il était élu député à l'Assemblée législative de sa province et continua à publier son journal jusqu'en 1900 alors qu'il devint agent des douanes à Bathurst,

Suite à la page 8

## DECLARATION DU CHEF DE L'UNION NATIONALE

**M. Maurice Duplessis ne reconnaîtra aucun contrat ni aucune nomination faite par le régime depuis le 25 novembre.—Les fonctionnaires honnêtes**

MONTREAL — M. Maurice Duplessis, chef de l'Union nationale, est revenu de voyage, parfaitement reposé et en excellente santé. Il a reçu les journalistes et a causé avec eux.

Il a fait la déclaration suivante : "Je répète ce que j'ai déjà déclaré, le nouveau et prochain gouvernement que je serai appelé à présider le 17 août prochain ne reconnaîtra aucun contrat, aucune nomination, aucun engagement fait ou contracté par le régime actuel depuis les élections du 25 novembre dernier et plus particulièrement depuis le commencement du mois de juin, car ce n'est qu'un gouvernement d'usurpateurs, qui se cramponne au pouvoir et qui a indûment retardé les élections".

"Tous les ministres", reprit le chef de l'Union nationale, "et les fonctionnaires des départements qui recommanderont ou autoriseront des dépenses malhonnêtes ou illégales seront tenus personnellement responsables avec toutes les conséquences que cela comporte.

"Il est temps que les fonds publics soient administrés honnêtement et dans l'intérêt du peuple.

"Les employés civils honnêtes et consciencieux, peu importent leurs convictions politiques, peuvent être tranquilles et vivre en paix, mais les employés malhonnêtes ou qui se prêteront à des tactiques répréhensibles seront dénoncés et traités avec toute la sévérité qu'ils méritent".

## Le pèlerinage du Lac Ste-Anne

**Bénédiction de la pro-basilique — Le 30 juillet: jour de pèlerinage pour les Blancs — Les Blancs ne devraient pas se laisser surpasser par les Indiens — Nécessité des secours du ciel.**

### APPEL DU DIRECTEUR DU PELERINAGE

**Grâce à l'"Happy Pilgrim," notre pro-basilique s'achève. Bien modeste, elle aura néanmoins belle apparence, et près de 2000 pèlerins y trouveront place. Elle sera bénie, avant la grand'messe, le 29, jour des Indiens.**

**Venez tous au Lac Ste-Anne, le 30 juillet, jour de notre pèlerinage pour les Blancs.... Vous savez tous, au prix de quels sacrifices, nos Indiens — les uns venant de 200 et même 300 milles — se rendent, chaque année, au Lac Ste-Anne — et cela en très grand nombre — remercier la Bonne Sainte Anne pour les faveurs reçues, et pour se mettre de nouveau sous la protection de cette bonne grand' mère. L'an dernier, le pèlerinage des Indiens et Métis comptait au moins 1000 pèlerins de plus que celui des Blancs. Qu'en conclure? sinon que (sous certains rapports, du moins) les Indiens nous montrent à tous leur grand esprit de foi. Et, que dire de leur piété, à l'occasion de leur pèlerinage à la Bonne Sainte Anne? Que dire de leur esprit de sacrifice? Il n'est pas rare, et nous le voyons, chaque anée, un certain nombre d'entre eux faire 30, 40 et même 100 milles à pied.**

**Les Blancs, et surtout les Canadiens français, reconnus pour leur grande dévotion à la Bonne Sainte Anne, malgré leur plus grande facilité que les Indiens de faire leur pèlerinage annuelle à la Bonne Grand'Mère, se laisseront-ils surpasser par les Indiens? Cela, je ne puis le croire, malgré quelque apparence contraire, l'an dernier. N'avons-nous pas, en effet, et, plus que jamais, besoin des secours du ciel dans les temps durs que nous traversons? Qui peut en douter? La crise que nous traversons, depuis des années déjà, s'est-elle améliorée? Malgré les changements de gouvernements dans beaucoup de pays, malgré tous les louables efforts tentés pour remédier à cette crise, celle-ci devient toujours de plus en plus grave. Est-ce que tout cela ne nous prouve pas qu'il nous faut autre chose que le concours des hommes d'Etat? Il nous faut, ni plus ni moins que le secours du ciel.— Hélas! combien, — même parmi les catholiques — se contentent de gémir, sans penser au Dieu, Tout-Puissant et Tout Miséricordieux, qui seul peut porter remède à nos maux.**

**Mais, qui ne sait que les saints sont nos avocats auprès de Dieu? avocats toujours prêts à plaider "gratis" notre cause. Tous nous sommes pécheurs. Mais les saints, qui sont les amis de Dieu, sont aussi nos amis et ils comprennent nos misères. Toutefois, parmi les saints — et la dévotion populaire le prouve — certains nous inspirent plus de confiance. C'est ainsi que la T. Ste Vierge, sous quelque vocable qu'on l'invoque: N. D. de Lourdes, des Victoires, etc., etc. tient naturellement le 1er rang. Saint Joseph, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, etc. tiennent aussi une grande place dans la dévotion des catholiques.... Ste Anne, qu'on appelle communément la Bonne Ste Anne, tient un des premiers rangs dans cette dévotion aux saints du ciel. Et c'est tout naturel, car elle fut et reste la mère de la Mère de Jésus, notre Sauveur. Qui, dès lors, peut douter de son pouvoir au ciel, sur le coeur de sa fille et de son petit-fils?**

**C'est vous dire que nous pouvons, j'oserais dire, nous devons nous adresser à elle en toute confiance. Sans doute, vous pouvez la prier chez vous, vous pouvez la prier dans vos églises, devant sa statue. Mais, nul part mieux qu'au Lac Ste-Anne, car, c'est surtout dans ce lieu qu'elle s'est choisi, ici, dans le Nord-Ouest, qu'elle aime à répandre ses faveurs, comme elle le fait, dans l'Est, à Ste-Anne de Beaupré, et, en Bretagne, à Ste-Anne d'Auray.**

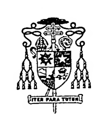
**Donc, rendez-vous tous, le 30 juillet, au Lac Ste-Anne, pour honorer et prier la Bonne Ste Anne.**

**A bientôt !!!**

**Le Directeur du Pèlerinage.**

**N.B. — Inutile de penser à prendre le train pour vous rendre ici, car nous n'en avons plus. Les "bus, trucks", autos, etc. devront, dans la mesure du possible, y suppléer, pour vous rendre au Lac Ste-Anne. Ce sera sans doute, pour quelques-uns, un nouveau sacrifice, mais ils l'accepteront de bon coeur, je n'en doute pas.... Un bon diner froid sera servi sur le terrain de la Mission, pour ceux et celles qui le désirent, au prix modique de 25 sous.**

## Une lettre de Son Exc. Mgr l'Archevêque d' Edmonton



Nos Congrès Eucharistiques Diocésains qui, depuis six ans, se sont tenus alternativement à Edmonton et dans les paroisses rurales, auront lieu, cette année, pendant la première semaine d'août, dans les centres suivants: à Red Deer, Beaumont et Edson, le mardi, 4 août; à Coronation, le mercredi, 5 août; à Saint-Vincent et à St-Michel, le jeudi, 6 août.

On a reconnu dans ces Congrès des moyens très efficaces de promouvoir la dévotion envers l'Eucharistie, et nous espérons que les Congrès de cette année vont accentuer cette dévotion et la rendre de plus en plus manifeste par une assistance plus fidèle à la Sainte Messe et par une réception plus fréquente de la Sainte Communion.

Il y aura, comme d'ordinaire, une Semaine Eucharistique préparatoire au Congrès, du dimanche, 26 juillet, au dimanche, 2 août. Nous espérons que tous les fidèles de notre Diocèse sans exception recevront la Sainte Communion ces deux dimanches successifs, et le plus souvent possible pendant la semaine intermédiaire. Nous recommandons aussi d'ajouter l'oraison jaculatoire "Beni soit Jésus au Très Saint Sacrement de l'Autel" aux exercices du matin et du soir et de les répéter souvent au cours de la journée.

Le thème choisi spécialement pour les Congrès de cette année est "Le Culte Eucharistique, Rempart contre le Communisme," et c'est vers ce sujet important que devraient nécessairement converger les sermons et les conférences. Tous voient clairement le danger que fait courir à la civilisation chrétienne le système économique révolutionnaire et athée appelé Communisme, et la seule force capable de combattre son influence destructrice est l'Eglise Catholique. Plus ses enfants s'attacheront à elle, plus ils seront soumis à ses enseignements, et plus ils se protégeront efficacement contre les erreurs et les maux multiples du Communisme.

Or, il n'y a pas de meilleur moyen d'unir une âme à l'Eglise que le Culte Eucharistique soit par l'assistance à la répétition du Glorieux Drame du Calvaire, soit par la visite à l'Hôte Silencieux du Tabernacle, soit par l'assimilation de notre âme à la sienne dans l'ineffable Banquet Eucharistique.

Nous supplions les fidèles de notre Diocèse de profiter de ces Congrès Eucharistiques pour faire profession publique de leur foi au Très Saint Sacrement, pour faire un acte de réparation pour leurs offenses, et pour demander humblement à Jésus Hostie de les rapprocher de plus en plus de son Sacré Coeur.

Donné à Edmonton, le jour de l'Octave de la Fête de Saint Pierre et de Saint Paul, le 6 juillet, l'an de Notre-Seigneur, 1936. Le présent mandement sera lu dans toutes les églises et chapelles de notre Diocèse, le premier dimanche après sa réception.

HENRY JOSEPH O'LEARY,

Archevêque d'Edmonton.

## DOMMAGES DE LA SECHERESSE

### Dans l'Ouest

WINNIPEG — Le service agricole du Canadien Pacifique, dans son bulletin hebdomadaire publie un rapport que la sécheresse a fait de sérieux dommages à la récolte au sud, à l'ouest et au centre de la prairie.

L'extrême chaleur qui règne dans ces régions, que des pluies abondantes n'ont pas abattue, sauf en des districts isolés, a propagé la sécheresse dans une mesure alarmante et par voie de conséquence on prévoit des pertes de récoltes énormes. Les districts qui ont le plus à souffrir de la sécheresse sont situés au Manitoba, au sud-est et au centre-sud, en Saskatchewan, au sud-ouest, au centre-ouest et au nord-ouest, ainsi qu'à l'ouest à partir de Saskatoon; en Alberta au sud, à l'est et au centre-sud.

Dans ces districts, les récoltes ont été brûlées en maint endroit et partout dans la prairie, un besoin de pluie urgent se fait sentir, pour prévenir de nouvelles pertes sérieuses.

MILWAUKEE — Le bureau fédéral de la météorologie a annoncé jeudi qu'il y a eu, dans le Wisconsin, dans les cinq derniers mois une différence de 156 degrés dans la température. Le 16 février, le thermomètre marquait 52 en bas de zéro, à Cumberland, et ces jours derniers à La Crosse, il marquait 104 au-dessus.

CITE VATICANE — La Congrégation des Rites a discuté hier la béatification de Catherine Tekakwitha, la jeune Indienne surnommée le "Le Lis des Mokawks".

LONDRES — Le vicomte Hailsham, lord chancelier, discutant les mesures prises par le gouvernement pour prévenir une disette de vivres en cas de guerre, a fait remarquer hier soir à la Chambre des Lords :

"Si nous perdons la maîtrise des mers, nous perdrons la guerre et aucune méthode d'entreposage de vivres ne nous sauvera".

Il ajouta que de nombreuses difficultés s'opposeraient à l'entreposage, par le gouvernement, de grandes quantités de blé canadien en Angleterre. "C'est pourquoi notre premier devoir est d'être d'abord bien préparés et d'assurer une protection adéquate par mer et par air, à nos importations", dit-il.

PARIS — Des officiels de tous les départements, excepté ceux de l'Algérie, se réunissent aujourd'hui à Paris pour recevoir les instructions du gouvernement en vue de la suppression des désordres.

## Chef conservateur en Colombie Anglaise

VANCOUVER — Le Dr Frank Paterson, de Vancouver, a été élu chef du parti conservateur en Colombie-Anglaise. Le Dr Paterson, qui a été président de l'Association Conservatrice de la Colombie-Anglaise depuis deux ans avec pouvoirs spéciaux pour diriger les affaires de son parti a été élu au premier ballotage par la convention provinciale qui siégeait ici depuis deux jours.

## Les jumelles Dionnes seront millionnaires

TORONTO — Les jumelles Dionne, qui ont maintenant autant de chance de devenir des grandes personnes que les enfants normaux, "vaudront" un million de dollars chacune quand elles auront terminé leur croissance. C'est ce qu'a déclaré le Dr Dafoe, qui était en visite à Toronto.

OTTAWA — Il a été annoncé que le 12 octobre a été fixé, cette année, pour le jour d'action de grâce. L'arrêté ministériel a été approuvé par le gouvernement.

PARIS — Mme Irène Joliot-Curie sous-secrétaire d'état aux recherches scientifiques, a formé hier un comité qui sera chargé de faciliter aux savants étangers la poursuite de leurs recherches en France.

OTTAWA — L'hon. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a annoncé que le gouvernement fédéral avait décidé de demander au comité juridique du Conseil Privé de se prononcer quant à la validité constitutionnelle de la loi sur le placement et l'assurance-chômage; la loi du repos hebdomadaire; la loi de la semaine de 48 heures et la loi des salaires minima.

WASHINGTON — Les premières envolées du service transatlantique aérien qui sera opéré conjointement par des compagnies anglaise et américaine, aurait lieu dans environ 6 semaines.

## Guérison à Ste-Anne de Beaupré

MONCTON — Les pélerins de Ste-Anne de Beaupré sont revenus dans leurs provinces maritimes en annonçant une guérison parmi leur groupe.

Paul Gillis, de St. Peters, Ile du Prince Edouard, portait des béquilles, à son départ pour Ste-Anne. Ce matin, à son arrivée, on l'a aidé à descendre du train d'excursion, mais il n'avait plus besoin de béquilles. Tandis qu'il attendait à la gare le train pour retourner chez lui, son cas a attiré un intérêt considérable. Il souriait largement lorsqu'on l'aida à monter à bord de son train.

CHICAGO — Dans les Etats américains dévastés par la sécheresse, 204,000 familles devront être secourues par le gouvernement. On attribue à la chaleur 223 pertes de vie, dont 17 en Nouvelle-Angleterre. La vague de chaleur a maintenant atteint la côte de l'Atlantique.

REGINA — Le Leader-Post dans une nouvelle publiée aujourd'hui annonce qu'il est possible que la récolte de blé de la Saskatchewan augmente de 25 % cette année.

## Le Canada est le meilleur client des Etats-Unis

WASHINGTON — Le Canada a été classé, pendant le mois de mai, comme le meilleur acheteur et le meilleur vendeur sur les marchés des Etats-Unis, d'après une étude détaillée des exportations et des importations faite par le secrétariat du commerce.

ROME — Les soldats italiens, les 6 et 7 juillet, ont mis en déroute des bandes d'Ethiopiens qui essayèrent de piller les convois de nourriture du chemin de fer de Djibouti à Addis-Abéba. Les Ethiopiens ont subi de lourdes pertes. Le trafic, sur le chemin de fer, a été interrompu pendant plusieurs heures, les assaillants ayant endommagé les trains et les rails.

## UN DES ASPECTS DE NOTRE HISTOIRE



La Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise a tenu son 3e congrès annuel à Québec, les 12 et 18 mai ainsi que nous l'avons relaté. On y a exposé le mouvement religieux au Canada. Dans le groupe ci-haut on voit une partie des délégués. Assis, le Dr J.-F. KENNEY, Ottawa; le Dr EMM.-J. MULLALLY, Montréal; MM. C.-J. MAGNAN, Québec; SERAPHIN MARION, Ottawa; ED. KELLY. M. OLIVIER MAURAULT, P.S.S., M. PIERRE-G. ROY, le R. P. E. THIVIERGE, O.M.I., Ottawa; l'abbé GEORGES ROBITAILLE, le R. P. CHARLAND, O.P., le R. P. A.-A. JOHNSTON, P.P., Pictou, N.E.; le R. P. J.-A. GALLAGHER, CSSR. 2e rangée: les abbés J.-ANTOINE LETENDRE, ROBERT CHARLAND, séminaire de Nicolet; le frère PIUS. F.S.C., Québec; M. J.-K. LEONARD, Québec; l'abbé AD. DESROSIERS, Ecole Normale de Montréal; le R. P. LEON POULIOT, S.J., Montréal; le R. P. A. DE GRANDPRE, MM. MONTAVILLE B. DE LABRUERE, J.-M. GARON, l'abbé NAPOLEON MORISSETTE. M. B.-N. FORNER, l'abbé PASCAL POTVIN, M. D.-J. RANKIN. 3e rangée: Mlles NORA LYONS, PAULINE HUTCHISON, EILEENE CONWAY, ALICE WALSH, Mmes V.-L. BYRNE, J.-E. KENNEY, Mlles MARGUERITE DANDRY, MARTHE BERGERON. Elles formaient le comité de réception. (Cliché Studio Michel, Québec).

# Le Royaume de l'intérieur

## LE JOUR

—Ah! que je trouve les jours longs !

—Moi, je les voudrais allongés de douze heures de plus. Aussi, je fais mes délices des jours prolongés du Nord-Ouest. Songe qu'hier soir à dix heures il faisait jour, et je lisais mon journal là, sur la pelouse.

—Toi, tu as un caractère accommodant; gai, heureux. Qu'il fasse un temps maussade, tu souris quand même; moi, j'ai le cafard, tout m'irrite, c'est un état de santé maladif je suppose........

—Sans doute, mais en réagissant, il est étonnant comme le caractère peut être dompté. Il suffit premièrement de le vouloir !

—Je n'ai guère ce courage.... à mon âge il est déjà tard, et je m'aime un peu telle que je suis........

—Gertrude, signons un pacte ?

—Je n'appose pas mon sceau sans savoir........

—Tu admires ma gaieté? Je vais te façonner un caractère semblable au mien.

—Et comment t'y prendras-tu ?

—Je vais procéder par étapes.

—Très bien, voyons l'expérience.

—Laissons d'abord le jour pénétrer dans ton esprit, en soulevant ce voile qui le masque d'idées sombres. Dis avec moi : "Mon Dieu éclairez moi"; maintenant, explique le moi.

—On éclaire quelqu'un quand tout est obscur; donc tu me penses aveugle ?

—Oui, c'est cela. A présent dis : " mon Dieu, ouvrez mes yeux à la lumière".

—Alors que verrai-je ?

—Les défectuosités de ton caractère.

—Et en quoi consistent-elles ?

—La faiblesse de t'occuper trop de toi-même et de ne pas offrir à Dieu, tes contrariétés.

—Une égoïste ! alors n'espère pas ma cure, c'est un défaut incorrigible.

—La force de volonté, vainc tous les obctacles. Il te suffit de dire : "mon Dieu, je veux" ! et tu verras qu'un secours du tout puissant te facilitera la tâche. L'aurore d'un beau jour naîtra pour éclairer tes pensées.

—S'il fait trop jour, je me verrai peut-être bien laide........

—Tu t'embelliras en t'oubliant. En ce moment, cherche ce qui te fait renfrognée?

—L'impossibilité de prendre des vacances.

—Moi, je me dirais ceci : "Suis-je la seule qui en soit privée ? Liliane, une femme que je connais, est mère de dix enfants. Elle a peiné depuis le premier né. Elle n'a jamais quitté la maison pour des vacances. Elle est plus satisfaite de son sort que moi, car elle ne se plaint jamais.

—Comment se fait-il en effet qu'elle n'aie pas le désir d'aller quelque part se reposer ?

—Certes, ce n'est pas le désir qui lui manque........ mais elle offre à Dieu les fatigues, les ennuis, les découragements qui s'égrainent au cours d'une vie consacrée à élever une grande famille, et en souriant, souvent à travers les larmes, elle dit : "Mon Dieu, je vous offre les sacrifices pour que vous fassiez retomber sur mes enfants votre bénédiction toute paternelle". Confiante, elle voit le jour des récompenses pointer dans le ciel où elle a puisé sa force. Et toi, quelle est ta charge ?

—Aucune.

—Alors tu vois combien irraisonnables sont tes griefs........

—Je m'ennuie tout simplement.

Peut-on à vingt-cinq ans ne pas chasser cette bête noire ? Il faudrait actionner tes dix doigts; il faudrait lire; prodiguer des soins aux convalescents, aux petits malheureux, enfin que sais-je........ vivre pour d'autres. Allons, souris Gertrude, oublie le mot cafard, et vois la vie sous son vrai jour. La vie exige la lutte, le labeur; elle veut que les jours soient bien remplis, et ce n'est qu'en la vivant, réconciliée à ses exigences, que l'on peut être heureux.

—Eh bien! Pour me soustraire au cafard tu conseilles ?

—D'embrasser la noble profession d'infirmière. Nos hôpitaux réclament des jeunes filles françaises, malheureusement elles ne se présentent pas. A toi de prendre la résolution de te rendre utile le jour; sourire en te vouant à la mission d'offrir des consolations. Tu ne t'ennuieras plus; quel beau jour n'est-ce pas ?

Charles Nodier explique le mot ennui : "L'ennui est la maladie des gens inutiles, des paresseux et des sots".

—Hem, hem, tu n'y vas pas de main morte et tu as peut-être raison.......

—Comment ! tu souris ? Ah ! comme tu es intéressante a reparder. Eh bien, vrai, je ferai la malade pour t'avoir près de moi. Ton sourire ressusciterait un mort. Je vois déjà poindre le jour ensoleillé de ton entrée en profession. Qu'il soit de ta nouvelle vie, le prélude de plusieurs beaux jours.

MADRINA.

## GLOIRE AU PAIN

Sur les sillons que la herse nivelle,
Par un matin d'automne, sombre ou clair,
La large main du semeur va dans l'air,
Laissant tomber la semence nouvelle.

A l'horizon, grave et toujours marchant,
Le semeur va rythmant son noble geste,
Il n'en supend le vol qu'avec le reste
Des derniers grains tombés au bout du champ.

Puis le grain dort. Sur une tiède haleine,
Monte soudain un chant très doux, très lent :
Pour éveiller le germe somnolent,
C'est le printemps qui dit sa cantilène.

Le germe vit, se lève, et monte encor;
La brise donne aux tiges ses caresses....
Et les moissons, étalant leurs richesses,
Font à la plaine un radieux décor.

Voici le pain, élément roi du monde !
Oh! saluez le pain qui fait les forts,
Source du sang dans un valeureux corps.
Sève de l'âme en sa vigueur profonde.

Quand Dieu chercha de son amour trop plein
Un dernier gage à laisser à la terre,
Il accomplit l'indicible mystère
De se donner dans un morceau de pain.

Marcel BEAUDREY.

## CHAQUE CHOSE A SON TEMPS

Habituer les enfants à rendre service est une excellente chose et, je l'ai déjà écrit, il faut y penser de bonne heure. Au triple point de vue de la formation, de l'éducation et de l'instruction, il faut, en général, exiger beaucoup des enfants, si l'on veut qu'ils acquièrent quelque chose de solide et de durable, mais en cela, comme en toutes choses, il y a des limites qui ne doivent pas être dépassées sous peine de voir l'oeuvre entière compromise.

Apprendre aux enfants à se rendre utiles dans les petites choses, aux adolescents, filles et garçons, à apporter leur aide à des travaux plus importants ou à endosser de légères responsabilités, c'est de toute nécessité pour former un être que l'on veut complet et sociable et les éducatrices averties le comprennent et savent graduer les tâches en proportion des âges.

Mais il est d'autres qui, avec la meilleure bonne foi surchargent les enfants, surtout les filles, parfois sans s'en rendre compte; ils sont sûrs de former ainsi d'excellentes femmes d'intérieur pour l'avenir....

Ils sont très surpris quand la petite fille qui travaillait avec tant d'ardeur aux travaux du ménage, parfois même en mettant de côté ses devoirs de classe, quand cette même petite fille, à vingt ans, ne peut plus sentir l'ouvrage de la maison, compte naïvement sur le mariage pour la libérer ou se plaint parfois de ne pas être allée à la classe assez longtemps ou qui, une fois mariée, tient sa maison avec toute la négligence possible et n'est bien qu'au dehors. Elle aimait tant le ménage à l'âge de treize ou quatorze ans! Et à vingt ans elle ne pense plus qu'à rattraper tous les congés perdus....

Cela arrive plus souvent qu'on le pense et qu'il en soit ainsi se comprend facilement.

Les enfants et les grandes fillettes doivent avoir leurs heures de travail.

Et toujours compter sur leur temps libre pour leur faire garder les bébés et la maison, les mettre au ménage ou à la vaisselle est une bien mauvaise tactique : elles se dégoûteront de tout cela plus vite qu'elles n'apprendront à travailler.

Il ne faut pas penser non plus que les vacances ne sont pas tellement nécessaires et qu'une fillette de 15 ans après son année scolaire peut se charger de la moitié de la besogne ménagère.

Elle a, au contraire, besoin de repos et de délassements et comment veut-on qu'elle reprenne avec goût ses études en septembre si elle n'a pas eu le temps de "voir passer" ses vacances?

Les vacances, pour les écoliers comme pour les travailleurs, ne sont pas un luxe mais un répit nécessaire à l'esprit comme au corps pour permettre d'abord le repos et ensuite l'acquisition de nouvelles forces.

Il est donc évident que les vacances sont faites pour se reposer et non pour changer de besogne à moins d'y être absolument obligé.

A vouloir mettre les enfants trop vite aux tâches ménagères ou lucratives, qu'il s'agisse de filles ou de garçons, on court à un autre inconvénient : à moins qu'ils n'aient un goût fort prononcé pour l'étude, ils se désintéresseront complètement de leurs classes.

Et peut-être, entendrez-vous les parents vous dire : "Ils n'ont pas voulu s'instruire, ils n'ont pas voulu aller à l'école...."

C'est peut-être vrai, mais ces mêmes parents auraient dû penser qu'il y a un temps pour chaque chose et qu'à courir deux lièvres à la fois, on les manque souvent tous les deux.

PRISCA

## LE BERCEAU

Quand du berceau vaporeux
S'ouvre l'aile blanche,
Avec quel visage heureux
Sur lui tu te penches!
Pour les mamans au coeur d'or,
Tu le sais bien, Madame,
Le berceau, plus qu'un trésor,
Tient à leur âme.

Les dentelles, les rubans
Et les toiles fines,
Points légers et rideaux blancs,
Soyeuses courtines,
Font le nid délicieux
Où dort la tête blonde
Qui, pour toi, certes, vaut mieux
Que tout un monde!

Mais quand il aura grandi,
Ton cher bébé rose,
Qu'il sera loin du logis,
Le temps nous l'impose,
Quand tu sera vieille (hélas!
Notre vie est si brève),
Près du berceau tu viendras
Vivre de rêve!

Il te parlera. Sa voix
Charmera ton âme
Des chants doux de l'autrefois.
Car vois-tu, Madame,
Les berceaux, jeunes ou vieux,
Des amours d'une mère
Gardent en leurs plis soyeux
Le doux mystère!

Jacqueline FRANCOEUR

## LE COUPLE DE PERRUCHES

Elles sont venues du Sud, d'un pays de lumière et de chaleur, un soir du dernier été.

Bouleversées par un si long voyage, elles étaient farouches et craintives à l'excès, mais elles se sont bien apprivoisées depuis, et aves nos bons soins, elles ont passé avec succès leur premier hiver canadien.

On nous avait répété que, séparées elles ne vivraient pas et que si l'une mourait, l'autre ne lui survivrait pas, tout comme les ramiers dont parle Marceline, en conseillant:

**Laissez battre et brûler deux coeurs si bien ensemble;**
**Leur vie est un fil qu'un noeud secret assemble;**
**Il traverse le monde et ce qu'il fait souffrir.**
**Ne les déliez pas! vous les feriez mourir.**

Aussi que d'attentions et d'ingéniosité pour adoucir leur exil et faciliter leur acclimatation dans un pays au si rude climat.

Un perchoir fut construit pour les reposer de la cage et à celle-ci une rallonge bien capitonnée de fins lainages est ajoutée chaque soir pour le repos de leur nuit.

C'est bien du trouble, pensez-vous. Oui, mais si vous saviez comme elles le connaissent leur petit dortoir et quels tendres ramages nous arrivent des profondeurs de la cellule !

Depuis l'avance de l'heure, elles dorment une heure de plus au grand soulagement de la maisonnée, parce que, souvent, le matin, il ne s'agit pas seulement de roucoulements, mais d'un joli tapage que tout le monde n'appécie pas de la même façon.

C'est la même chose quand il y a du bruit dans la maison. Ces dames aiment la tranquillité et quand la conversation devient bruyante, elles aussi élèvent le ton, avec un ensemble comique et parfait et il ne nous reste plus qu'à nous taire, faute de pouvoir nous entendre, ou à les déménager de pièce.

Elles sont ensemble d'ailleurs partout et toujours. Repas, repos, promenades en dehors de la cage, toilette et lissage des plumes, toujours elles ont la même occupation. Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle "les inséparables". Elles se rendent aussi de petits services qu'il est très amusant d'observer.

Et les goûts sont les mêmes, il va sans dire. Elles aiment bien toutes les amandes mais surtout les graines de soleil et de chanvre. Une petite tranche de banane ou un raisin les comble de plaisir. Ce n'est pas tout; elles aiment peut-être devantage le gâteau, mais, s'il vous plaît, il doit être de très bonne qualité. Si c'est un gâteau acheté au petit bonheur au restaurant du coin, elles n'en veulent pas. C'est la pâte riche et bien sucrée, le gâteau "home made" qui leur plaît. Et le sirop d'érable donc! On les croirait canadiennes, ces petites étrangères, tant elles aiment à se sucrer le bec !—

Avec tout cela elles ont l'air bien heureuses mais nous ne nous faisons pas d'illusions. Leurs ailes ont allongé depuis leur arrivée et s'il n'y a pas de danger à les laisser voler un peu dans la maison, il n'en serait pas de même, si, par accident, l'une d'elles s'envolent par une porte qui s'ouvre. Déjà, l'automne dernier, celle qui avait les ailes plus longues, s'est enfuie un jour vers midi; on ne l'a retrouvée que vers quatre heures presque par miracle....

Les jours de soleil, — il y en a quelques-uns ce printemps, — on met la cage ou le perchoir près de la fenêtre et c'est très charmant de voir ces petites perruches, en robes vertes et brunes, avec un léger fichu jaune orange sur la gorge, se promener dans les rayons d'or.

L'autre jour, l'une d'elles regardait dehors avec tant de fixité que l'on se pencha pour voir aussi ce qu'il y avait d'intéressant de l'autre côté de la fenêtre.

Ce qu'il y avait? Mais, tout simplement, l'azur, la lumière, l'espace, la liberté!....

Depuis ce jour, on craint davantage de les perdre et l'on se demande avec angoisse si l'on ne serait pas mieux de leur faire couper les ailes de nouveau (projet qui désole tous les coeurs) ou de se résigner à les perdre si un accident survenait. Une minute de distraction quand elles sont en liberté, un coup d'aile et alors.... ce serait la séparation et la mort.... des petites perruches vives et jolies....

Nos soins et notre prudence pour ces oiseaux de passage que l'on voudrait garder toujours me font penser à tous les coeurs inquiets pour leurs joies, leur bonheur, aux coeurs qui tremblent pour leurs amours!....

On a souvent peur de perdre ce qui semble trop beau et trop bon pour durer toujours....

Mais il vaut mieux, n'est-ce pas, avoir une joie, un bien qui fait trembler le coeur, que d'être sans inquiétude, parce que sans bonheur....

PRISCA

# LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

### PREFACE

..J'ai écrit ce livre avec tout mon coeur de prêtre et de Français. Il est pour vous, lecteur ami.

Mais, dans ma pensée, il va plus loin que vous.... vers ces régions où l'on nous hait....

Mon rêve serait que vous prolongiez son action.... que vous le donniez à lire aux adversaires de nos idées religieuses.

Mon rêve serait que tous les instituteurs laïques, non sectaires, en méditent, avec un esprit sincère, certains chapitres.

Qu'il dissipe et calme, certains malentendus !

Qu'il crée une atmosphère de sympathie entre ces deux êtres si faits pour se comprendre et pour s'aimer dans la sublimité de leur tâche respective : le prêtre et l'instituteurs.

Et n'eût-il rapproché que deux mains loyales dans un seul village de France, son oeuvre serait bonne et son pauvre auteur n'aurait pas perdu son temps....

Pierre L'ERMITE.

### LES DEUX MAINS

### CHAPITRE PREMIER

Un très simple logement de tout petits bourgeois dans un faubourg parisien.

C'est loué juste 400 francs. et c'est grand comme le creux de la main. Petite entrée, petite cuisine, petite salle à manger, petite chambre à coucher, tout y est minuscule, excepté les meubles, qui, par une opposition certes non cherchée, sont énormes et chantent la campagne avec leur bois blondi, doré par les ans, leur allure massive et leurs trous de vers.

Il y là une vieille armoire à linge, large comme la moitié de la pièce, qu'elle semble vouloir avaler; une commode trapue dont les rondelles de cuivre reluisent, tels des yeux de matou en colère; et la haute horloge, avec son lourd balancier, semble harassée d'aller et de venir ainsi, depuis un siècle, derrière sa vitre rayée par les doigts des petits enfants.

Pourtant, malgré la vétusté des choses, tout ici donne l'impression d'être propre, astoiqué, intime. On devine la présence d'une femme soigneuse; aimant son intérieur, et datant probablement d'un autre âge, si l'on tire une déduction d'une grosse pelote de laine grise transpercée de deux longues aiguilles et laissée sur le buffet.

Mais à certains détails : un grelot de bicyclette, un journal de sport plié sur la table, une casquette anglaise au porte-manteau, on conclut aussi à l'existence d'un homme jeune, et qui, ce soir, doit être particulièrement attendu.

C'est l'heure mélancolique et grise que les gens de la campagne appellent l entre chien et loup ) .

Rêveuse, et comme penchée sur tout un passé, Mme Bernard vient de prendre la grosse pelote, et, de ses vieux doigts, se prépare à tricoter un petit bas d'enfant.

—.... Trente-six mailles.... douze tours.... Un tour à jour.... Puis trente tours unis.... Six diminutions de trois en trois jours sur dix mailles.... Je me suis trompée!.... Décidément, je n'ai pas l'esprit à ce que je fais.... Serait-ce enfin lui?....

Elle tend la tête vers un bruit lointain qui, peu à peu, monte et grandit dans l'escalier....

— Non....? Pas encore!.... Mais, maintenant, il ne peut plus tarder. Alors, un peu déçue, elle abondonne son tricot sur sa chaise, et, pour la troisième fois, vient vérifier si le couvert de son cher fils est vraiment bien mis.

Ses deux mains ridées appuyées sur la table dans la pose d'une personne qui veut se recueillir, Mme Bernard fait une sorte d'appel intérieur de tout ce qui doit contribuer au dîner; par une sorte de manie de ménagère, elle rectifie la ligne perpendiculaire des assiettes, et regarde l'horloge dont les aiguilles s'avancent vers 7 heures.

— Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!.... Dans ce Paris.... dans ce triste quartier surtout, j'ai toujours peur!.... Et puis, si, au dernier moment, l'inspecteur avait tout changé!.... Ah.... le voici!....

Elle court à la porte, ouvre, se penche sur la cage de l'escalier.... Mais elle n'a entendu le bruit que dans son désir; la maison semble endormie, et on ne perçoit que le sifflement ironique du petit papillon de gaz.

Alors, pour se distraire de sa pensée qu'elle sent devenir cette fois vraiment inquiète, Mme Bernard se dirige vers la fenêtre, s'accoude au balcon et regarde l'angle de rue où son grand fils doit passer pour rentrer chez lui.

Les deux trottoirs sont noirs d'ouvriers qui sortent des usines; on dirait une fourmilière sombre et bruyante, dont le murmure, presque l'odeur, monte énorme dans la nuit. L'animation bat son plein pendant un quart d'heure; puis, peu à peu, chacun trouve sa rue et sa porte, la foule se raréfie, les fenêtres s'éclairent, en vigueur dans le masque noir des maisons; le Paris ouvrier est à table devant son boeuf, sa charcuterie et son vin de Bercy.

— Pourvu qu'il m'arrache à ce faubourg!....

—Pourvu qu'il m'arrache à ce faubourg!.... murmure Mme Bernard, en soulevant ses deux épaules avec un geste lassé.

Et, en effet, la vision est d'une prose oppressante.

Pas un arbre.... Pas un coin de ciel.... Pas une étoile!.... Partout, une succession de murs lépreux, utilitaires et inégaux, des cheminées rouillées, des logements étriqués où sèchent des linges de misère. De tous les côtés, elle distingue des hommes en bras de chemise, elle entend des bruits de mangeaille; des relents de cuisine montent du fond des puits qui servent de cours. Dans le lointain, une grosse voix en colère répond à une voix criarde de femme, et le dialogue s'entrecoupe de piaillements aigus d'enfants.

— Oui!.... La reconnaissance que je lui aurais, à mon grand, si, dans ma vieillesse, il me rendait à la terre que j'ai toujours tant aimée, et dont, presque toute ma vie, j'ai été privée.... 7 h. ½.... Je n'y comprends plus rien!.... Il sait que je ne dois pas vivre en l'attendant!.... Que se passe-t-il?.... Au fond, je ne demande qu'une chose.... qu'il aime le poste auquel on a dû le nommer aujourd'hui! Tout à l'heure, je pensais trop à moi, et déjà je me le reproche. S'il va dans un faubourg...., le sourire sur les lèvres, et sans qu'il s'aperçoive de rien, j'irai dans un faubourg!.... Son pays sera mon pays.... Je ne veux pas avoir d'autre volonté que la sienne...., d'autres goûts que les siens !

Tout en se raisonnant, Mme Bernard a pris une chaise, l'a mise contre la fenêtre, et, son tricot à la main, regarde le trottoir qu'éclaire maintenant la flamme dansante d'un chiche bec de gaz.

Et, chaque fois qu'une ombre s'allonge sur ce trottoir, le petit bas reste immobile entre les mains ridées.

— Est-ce Olivier ? ....

Un instant, son coeur bat plus fort.

Mais, de la nuit, n'émerge qu'un passant quelconque, qui n'a ni la taille, ni l'allure de son cher grand.

Pour contenir sa pensée douloureuse, elle veut se forcer à travailler....

— Dix tours sur dix mailles.... Six diminutions de trois en trois tours....

Et, de nouveau, les longues aiguilles s'agitent, la laine glisse quelques instants d'un mouvement régulier entre les doigts, pour s'arrêter tout d'un coup dans un geste d'anxiété toute-puissante.

— J'ai beau vouloir faire une diversion.... Je n'ai plus à me le dissimuler.... J'ai peurI!.... Il lui est sûrement arrivé quelque chose! ....

Elle va.... vient.... au travers de la petite salle à manger, s'arrêtant quelquefois devant le couvert inutile, reculant du feu un plat qui achève de se dessécher. De tous les côtés de son coeur maternel accourent des motifs d'angoisse....

—.... Il est toujours si exact!.... Et, ce soir, où il sait que je guette anxieusement son retour, il n'est pas encore là!.... Rien ne peut faire que ceci soit naturel! L'inspecteur l'avait convoqué pour 2 heures, les bureaux ferment à 5 heures.... En supposant qu'il ait attendu.... causé avec des amis.... il devait être ici à 6 heures. Non!.... C'était trop beau...., tout allait trop bien...., nous touchions à la délivrance...., le malheur doit donc arriver!.... Seulement lequel....? Ecrasé?.... Humilié?.... Désespéré?.... Sa nomination n'est pas celle qu'il attendait?.... Alors, il n'ose peut-être plus rentrer?.... S'il allait s'être tué?....

Le masque des maisons se fait de plus en plus noir, la rue plus animée. Les locataires s'asseyent sur le pas des portes.... On voit bien qu'ils n'attendent pas un fils, ceux-là!.... Des groupes de jeunes gens clament un refrain idiot :

Et l'araignée de désespoir
Elle s'a donné trois coups d'rasoir!

Un marchand attardé hurle à la lune :

Poires cuites!.... Poires cuites au four!....

Un lourd camion passe, rebondissant ferrailleusement sur les pavés, et le bruit semble retentir jusqu'au coeur de la pauvre femme. La petite chatte Miette, à ce moment, saute sur les genoux de Mme Bernard, et se pelotonnant tout de suite, s'installe comme pour passer la nuit.

La tête haute, l'oreille aux aguets, la mère caresse la petite bête d'un geste machinal, sans même penser qu'elle est là.

Tout à coup, elle se dresse....

— Enfin....? Oui!.... cette fois, je suis sûre!....

La porte de l'escalier a retenti; un pas net, décidé, vient d'attaquer les premières marches. D'un bond, Mme Bernard est debout.... La voici sur le palier.... Les pas se rapprochent comme par secousses. On doit monter plusieurs marches à la fois.

Déjà une tête et deux épaules émergent du noir de l'escalier.... La seconde solennelle pour ces pauvres gens est arrivée.

— Tout de même.... c'est toi!....

— Oui....!

— Comme j'étais inquiète!....

— Je m'en doutais bien.... Mais je ne pouvais absolument pas revenir plus tôt.... Pauvre maman!....

— Bonnes.... Mauvaises nouvelles?

— Bonnes.... Très bonnes!....

— Merci!....

Et la femme joignit les mains en un geste ancestral qui n'était plus une prière.

— Entrons! dit le fils à voix basse.... Il y a toujours du monde pour écouter au cinquième.

Dès que la porte est fermée, le jeune homme prend sa mère dans ses bras, très doucement, et la mettant bien en face de lui :

— Regarde-moi !.... Ai-je l'air heureux?....

— Oui, tes yeux brillent!.... Tout semble exulter en toi.... Mais ne me fais pas trop languir !

A SUIVRE.

Ne vous contentez pas de recevoir superficiellement ce que vous lisez ou ce que vous entendez; mais tâchez d'en pénétrer ou d'en approfondir le sens.... Classez avec ordre dans les compartiments de votre mémoire toutes les connaissances que vous pourrez acquérir.

Saint Thomas d'Aquin.

# La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 15 JUILLET, 1936 — PAGE 3



**"LA SURVIVANCE"**

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

| Abonnement annuel | CANADA | ETATS-UNIS | EUROPE |
| --- | --- | --- | --- |
| | $2.00 | $2.50 | $3.00 |

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702


## OTTMAR MERGENTHALER

### L'inventeur de la linotype

Ottmar Mergenthaler.... 1886.... Un grand nom dans l'histoire de l'imprimerie. Ce jeune Allemand était âgé de 18 ans lorsqu'il entrait aux Etats-Unis en 1872. Il se mit au service de l'Administration des bâtisses gouvernementales, et il se contenta pendant quelques années, de réparer les horloges et les cloches électriques. Malgré son jeune âge il manifesta très vite son génie inventif, en perfectionnant les instruments du Service des Signaux. En 1876, il se retira à Baltimore; et poussé par les efforts que les inventeurs mettaient au service du développement de l'imprimerie, il résolut lui-aussi de travailler à l'invention d'une machine pour placer les caractères automatiquement.

Dix ans de travail ardu et de persévérantes expériences lui donnent le succès. Le 3 juillet 1886, Whitelaw Reid, le propriétaire du New-York Tribune, utilisait pour la première fois, dans son atelier d'imprimerie, l'étrange machine que venait d'installer chez-lui Ottmar Mergenthaler. En regardant toute son armée d'hommes qui puisaient dans les casses, des caractères un par un pour composer mot à mot, les nouvelles de son journal, et en observant surtout, les opérations de Mergenthaler, Reid ne put s'empêcher de s'écrier : "Why it makes a line O'type". C'était le baptême de la première linotype automatique qui allait révolutionner l'art de l'imprimerie dans toute l'Amérique, et qui allait placer son inventeur au rang des bienfaiteurs de l'humanité.

La machine que venait d'inventer Mergenthaler n'était pas seulement une machine à placer les caractères; ce n'était pas non plus la monotype de Lanston qui ne faisait que fondre ses propres caractères en lettres, points, signes et espaces séparées; mais elle produisait automatiquement et d'une façon définitive une barre de métal portant sur un de ses bords toutes les lettres ou les caractères qui devaient immédiatement servir à imprimer toute une ligne de journal ou de livre. La nouvelle machine était tout particulièrement caractérisée par un magasin servant de réserve à des matrices sortant automatiquement pour s'enregistrer parfaitement sur des barres de métal. Mergenthaler pressait les touches d'un clavier semblable à celui d'un clavigraphe et il déclanchait ainsi le mouvement des matrices dans un ordre voulu. Un pot contenant le métal en ébullition était le foyer d'alimentation qui servait à la fabrication automatique des tiges en métal. La machine comportait toutes les adaptations nécessaires pour permettre aux matrices de s'assembler automatiquement dans leur ordre et subir l'action du fondeur, et puis retourner enfin à leur magasin. Chaque lettre du clavier correspon à un canal spécial dans le magasin et quand Mergenthaler à la grande surprise du propriétaire, pressait une clé du clavier, les matrices se rendaient par leur canal respectif à un point spécial où elles s'assemblaient dans l'ordre et selon les espaces déterminés par les pressions sur le clavier. Quand il y avait assez de matrices pour former une ligne, une cloche sonnait; Mergenthaler touchait alors un levier pour ainsi dire magique et toute la ligne de matrices après s'être dirigée vers le mécanisme de fondage, était justifiée ou espacée au besoin. Le métal chaud passant par de petits trous était ensuite poussé dans un moule précisément formé par le front des matrices qui avaient composé la ligne. Après une première opération qui donnait déjà une ligne prête à être placée dans une galée, une autre opération permettait aux matrices de retourner automatiquement dans leur magasin par leurs voies respectives.

En cette journée du 3 juillet 1886, Reid vit pour la première fois son "New York Tribune" se composer ligne par ligne comme par enchantement. La linotype était définitivement inventée et sa valeur officiellement reconnue. Sans doute, depuis la célèbre invention de Mergenthaler, plusieurs améliorations ont été apportées à la linotype, mais les principes employés par l'inventeur sont essentiellement les mêmes. La linotype qui est opérée par un seul homme peut produire autant de lames qu'en composaient autrefois 10 compositeurs à la main. La moyenne actuelle d'un linotypiste est entre 4 ou 5 mille Ems par heure. Il y a même des opérateurs experts qui vont jusqu'à 10 ou 12 mille Ems par heure.

Il y a actuellement à travers le monde, et on en érige chaque jour, au delà de 15,000 machines linotypes de fabrication américaine.

D'après la "Standard Education Society" de Chicago, il y avait aux Etats-Unis, en 1927, pas moins de 720 quotidiens, 1721 quotidiens du soir et 604 "Sunday papers". Il y a actuellement au Canada au delà de 1,200 quotidiens et hebdomadaires. La circulation actuelle, des quotidiens et des hebdomadaires, canadiens et américains, dépasse les 15,000,000 d'exemplaires. Et tout journal se compose par la linotype construite sur les principes posés par Mergenthaler.

Mergenthaler est un génie qui se tient au sommet de deux époques. La première est une période d'efforts et de recherches. La deuxième est la période des nombreux développements du journalisme en Amérique que l'on peut attribuer à l'inventeur de la linotype.

"The newspaper of today, a écrit un auteur populaire, is a library. It is an encyclopedia, a poem, a biography, a history, a prophecy, a directory, a hometable, a romance, a cook book, a guide, a horoscope, an art centre, a political record, a ground plan of the civilized world. It is a sermon, a song, a circus, an obituary, a picnic, a shipreck, a symphony in solid brevier, a medley of life and death, a grand aggrandization of men's glory and his shame; it is in short a birdseye view of all the magnanimity and meanness, the joys and griefs, the births and deaths, the pride and poverty of the world. And all that for two or three cents every day".

C'est l'inventeur de la linotype qui permit pour une grande part de réaliser tout cela, en si peu de temps et à si peu de frais. De ce fait Mergenthaler mérite la reconnaissance de l'humanité parce qu'il est l'un de ses plus grands bienfaiteurs.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

## Idées et faits catholiques

### LES ORDRES MENDIANTS ET LA CONTRIBUTION QU'ILS ONT APPORTEE AUX ARTS AU COURS DE L'HISTOIRE

Il y a quelques semaines, Monsieur Louis Gillet, critique d'art français et passionné pour l'esthétique chrétienne devenait l'un des immortels de l'Académie Française. Il remplaçait dans cette compagnie de savants, M. Albert Bernard. A cette occasion, Monsieur Georges Goyau fut appelé à saluer le nouvel académicien. Après avoir rappelé une première partie de la vie et de la formation du nouvel académicien, il en arriva à cette période où M. Gillet, pèlerin de l'Italie artistique s'éprit d'un sujet qui le ramenait en plein moyen âge : l'histoire artistique des ordres mendiants : M. Goyau rappela que cette histoire inspira en 1912 à M. Gillet un livre de haute valeur où l'auteur montrait comment les moines mendiants ont enrichi, renouvelé et transfiguré l'esthétique chrétienne et comment le petit pauvre d'Assise ouvrit au Christ, son divin frère aîné, des provinces nouvelles au royaume de l'art. Et M. Goyau poursuivait son discours en montrant ce que les moines et la religion firent dans le domaine de l'art qui n'a rien à gagner de nos jours à se passer d'eux.

"Le Christ, dit M. Goyau, cet homme de douleur dont avaient parlé les prophètes, ce lépreux, cette victime se livrant aux coups, tendant sa face comme une pierre très dure, était, jusque-là, pour les artistes, un objet d'effroi plutôt qu'un objet d'attrait : et si les mosaïstes byzantins se plaisent à glorifier sa royauté divine, l'art redoutait ou dédaignait de présenter à la société chrétienne l'image de ses humiliations, de son anéantissement, de son apparente déchéance.

Tout au contraire, le XIIIe siècle et les siècles ultérieurs s'attachent à faire revivre la Passion du Christ : elle revit dans la chair de François par l'impression des stigmates ; elle se déroule sur les tréteaux des Mistères; elle se rend familière aux imaginations chrétiennes, dans les panneaux, dans les fresques, plus tard dans les chemins de croix. Il semblait que, douze siècles durant, il eût manqué à l'Incarnation du Christ une sorte d'achèvement suprême, et qu'elle eût encore je ne sais quoi de lointain : cet achèvement, l'art franciscain l'apportait : en sa chair saignante et pantelante visiblement de l'humanité; images scéniques, images plastiques multipliaient désormais les visions du drame du Calvaire.

Et les ordres mendiants étaient, dans le domaine de l'art, les ouvriers d'une autre nouveauté : du jour où l'esprit franciscain sut révéler et glorifier la sainteté des humbles besognes et la poésie divine de la vie simple, un certain réalisme de bon aloi s'inaugura dans les Saintes Familles et se prolongea dans les tableaux du genre, et ce fut là, pour le champ de vision de l'art, une nouvelle extension! (Tout ce qui est devenu ailleurs le (genre), nous dites-vous, a commencé par être de l'art religieux; c'est la religion qui a rendu la vie digne d'être peinte, et il n'est pas sûr que l'art ait gagné, depuis à se passer de cette auréole).

Il vous apparaît même que, "sans l'Eglise, sans ce qui reste diffus dans nos âmes, du parfum du moyen âge, sans les traces qui demeurent en nous de ce baptême, l'art moderne se serait consumé en redites pitoyables, en répétitions des antiques des musées; il aurait perdu le meilleur de son humanité).

### L'EXPOSITION MONDIALE DE LA PRESSE CATHOLIQUE

M. le Chanoine Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique de Québec et président du Comité National Canadien de l'E.M.P.C., nous transmet un article de l'Osservatore Romano, en date du 1er juin dernier. Cet article nous dit tout l'enthousiasme des visiteurs de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique en face des magnifiques réalisations des journalistes de tous les pays qui ont voulu faire une apothéose de la presse catholique en hommage à Sa Sainteté le Pape Pie XI, à l'occasion du jubilé de l'Osservatore Romano.

Voici donc ce que disait ce journal comme description du pavillon canadien de l'E.M.P.C. :

"Ample, lumineux et sobre : c'est ainsi que nous est apparu le Pavillon Canadien qui s'impose à l'attention des visiteurs par l'abondance des publications qu'on y a exposées et par la clarté et le grand nombre des statistiques; mais pardessus tout, ce Pavillon nous a plu à cause de ses cartes murales peintes au Canada qui occupent les deux murs principaux de la Salle et qui lui donne un aspect original et pittoresque.

Le Saint Père, dans sa visite à l'Exposition le dimanche, 31 mai, visite détaillée, s'il en fut, a exprimé toute sa satisfaction pour ce beau travail".

Souhaitons que les catholiques du Canada se rendent nombreux d'ici à la fin de l'automne, à la Cité Vaticane, afin d'admirer à leur tour la puissance de la presse catholique. Il leur en coûtera peu, vu les réductions substantielles qu'accordent les compagnies de transport européennes.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

## Il est parti

(Spécial à La Survivance)

Dimanche le 5 juillet, les paroissiens de St-Paul se réunissaient dans la salle paroissiale pour dire adieu une dernière fois à notre dévoué curé.

Les catholiques en grand nombre désiraient montrer encore une fois leur reconnaissance et leur affection au R. P. Larose. Ils réussirent aussi à merveille, en lui improvisant une magnifique soirée familiale comme il en a tant organisées dans ses dix années d'apostolat parmi nous.

De touchantes adresses lui furent lues tant en anglais qu'en français par les autorités civiles. Une superbe bourse lui fut offerte.

En lui exprimant notre regret de son départ, nous ne pouvons faire autrement que de jeter un regard sur le passé. Dès son arrivé, en 1926, il se lance dans les différentes organisations. Aujourd'hui, St-Paul se glorifie d'être une des paroisses les plus organisées. En effet nous trouvons des organisations telles que la ligue du Sacré-Coeur, réorganisée sous sa direction. Il fonda la société des Enfants de Marie. Les dames de l'autel reprenne un nouvel essort. Les Dames de Ste-Anne depuis longtemps organisées profitent du courant rénovateur.

Son dévouement ne se borne pas à l'organisation simplement religieuse, mais aussi temporelle, car l'on sait que "ventre affamé n'a pas d'oreilles". Sa première attention tomba sur nos chers malades. Un superbe hopital s'élève sous la direction des Révérendes Soeurs Grises. Vient ensuite l'église. Aujourd'hui, on se glorifie d'offrir à Dien l'un des plus magnifiques temples de la Province. Nos chers petits enfants ne sont pas délaissés.

Récemment encore, avec l'aide du R. P. Forestier il organisa une patrouille de Scouts canadien-français. Son ardeur et son dévouement ne trouvent pas de repos. Du matin au soir il travaille se sacrifie pour nous ses enfants.

Dans des paroles touchantes et tristes, son coeur, dimanche soir, déborda. Il nous parla, sa voix autrefois calme et posée, avait ce soir-là, un je ne sais quoi de mélancolique et de triste.

Notre dévoué Curé sut bien nous donner encore une fois de bons et d'utiles conseils. Amour et respect de nos prêtres. Ah oui, aimons les et respectons ces dévoués apôtres du Christ. Sans eux, la vie serait souvent bien ardue. Aimons ces consolateurs célestes. Maintenant qu'il nous quitte souhaitons lui bonne chance et bien du succès. Souhaitons que dans sa nouvelle charge il n'oubliera pas ses chères ouailles de St-Paul.

En mentionnant le dévouement du R. P. Larose, il serait injuste de ne mettre le nom du R. P. Leclainche. Depuis des années qu'il se donne à nous, ce bon Père traverse les tempêtes de la vie paroissiale avec son sourire habituel.

Père des pauvres et des malades, on le voit encourageant l'un, ramener l'autre à aimer son Idole, 'Dieu'. Sans relâche il poursuit son oeuvre bienfaitrice et presque inaperçue. Sachons l'apprécier.

—CORR.

## LE ROLE DU CATHOLICISME

### Dans la solution de certains problèmes indiens

....TRICHINOPOLY — (Inde Méridionale)— Au cours d'une réunion de catholiques à Trichinopol, S. Exc Mgr Attipetty, archevêque de Verapoly, dans un remarquable discours soulignait "qu'un des plus urgents devoirs de l'Eglise catholique aux Indes était de démontrer clairement et définitivement au peuple qu'elle a toujours été à travers les âges le plus puissant champion de l'égalité et de la fraternité humaine. Si ce fait s'impose avec évidence au peuple indien, un des problèmes les plus aigus et les plus délicats que l'Inde affronte en ce moment trouverait sa solution. L'égalité sociale que les millions laborieux de la classe déprimée cherchent à obtenir, ils la trouveraient dans le sein de l'Eglise catholique et en elle seulement".

"Les catholiques devraient prendre conscience de la place qu'ils occupent dans la vie indienne; il peut qu'ils ne soient qu'une infime minorité numérique, ils ne peuvent et ne doivent être considérés comme une quantité négligeable. L'influence morale, les solutions décisives qu'ils apportent aux problèmes les plus graves qui préoccupent leurs concitoyens ne sauraient être méconnus; et cette influence salutaire eux seuls peuvent l'exercer".

## L'EGLISE CATHOLIQUE ET L'ART INDIGENE A MADAGASCAR

Le second Congrès Eucharistique national malgache vient de réunir à Fianarantsoa, plus de 15,000 catholiques malgaches venus de tous les coins de la Grande Ile, de Tananarive, de Diégo-Suarez, de Mafunga, de Tuléar, de Fort-Dauphin, etc.

Le succès dépassa toute espérance. L'Eglise catholique à Madagascar montra, une fois de plus, son unité et sa force.

Deux initiatives intéressantes furent prises à l'occasion de ce Congrès. Un concours ouvert entre les musiciens malgaches permit de récompenser l'auteur de la meilleur cantate vraiment malgache par son harmonie et son rythme. D'autre part, fut organisée une exposition d'ornements liturgiques entièrement façonnés avec des matières premières indigènes.

Ainsi, les missions se font-elles de plus en plus les protectrices de l'art national des peuples qu'elles évangélisent. (Agence Univers).

## Alors ces Scouts

(Traduit du Boy Scout)

Qu'on leur fasse signe pour un service ou un sauvetage, les Scouts sont là.

Qu'il pleuve sur leurs feux ou que le soleil brunisse leur figure, les Scouts chantent.

Décidément, sous le grand chapeau, il doit y avoir de grandes joies, et dans le Scoutisme, quelque chose !

**Prends et lis !**

En quelques articles, je veux te dire : 1— Ce que c'est que le scoutisme. Comment on le vit chez nous.

**Et d'abord, les Scouts, qu'est-ce que c'est?**

C'est ce que demandent tant de grandes personnes qui se retournent sur nous avec surprise.

C'est ce que tu demandes toi-même, camarade de douze ou quinze ans; tu vois bien qu'ils sont gais, les Scouts, qu'ils ont un uniforme comme des soldats presque, qu'ils font leur cuisine et qu'ils prennent des noms étranges. Mais tu ne sais pas ce qu'il y a au fond de tous ces trucs bizarres.

Ecoute ce qu'on dit d'eux :

Le monsieur que voici, tu l'entends : "Et si j'avais dix garçons aucun n'irait aux Scouts, c'est pour la guerre, ces espèces de préparation à la caserne".

La vieille dame au parapluie trouve que nous sommes des nomades pour aller "loger ainsi dans les bois".

Il y a même des messieurs bien mis qui nous traitent de sous-agents de police, parce qu'ils nous ont vu faire le service d'ordre.

Il y a des touristes qui trouvent que nous dévastons la belle nature et des éducateurs qui disent que nous détruisons les familles. On dit (tu vois, je te dis tout), on dit que les Scouts nous déforment, que cela vient du protestantisme, que nos chefs sont des illuminés qui veulent lancer un nouvel Evangile et "mettre un chapeau Scout à Notre-Seigneur", que ne sommes-nous des primitifs et que cela ira loin, qu'on finira bien par supprimer ce tout, si dangereux pour la civilisation.

Toi, tu as vu peut-être les Scouts qui marchent bien droits dans la rue, sans se faire remarquer, qui observent tout, qui se saluent gaîment, qui ont l'air d'être des frères, qui aident des voyageurs à porter des valises et qui cèdent le trottoir à des dames où le banc à un vieillard. Tu as peut-être même appris qu'il y a eu des Scouts qui ont risqué leur vie pour sauver le prochain.

Mais il y a dans leur vie du mystère; ils tracent des signes sur les routes; ils regardent les étoiles, ils ont des costumes si étranges !

Alors qu'est-ce-que c'est ?

Je pourrais te dire ce qu'en pense le Pape :

Benoit XV, puis Pie XI n'ont pas mesuré leurs approbations au scoutisme catholique. Et en septembre 1925, le Souverain Pontife, qui est assez bien placé pour être au courant de tout, disait aux Scouts catholiques : "Fils très aimés, cette année sainte nous a déjà procuré de grandes consolations, mais il est certain que celle que vous procurez au coeur et aux yeux du Père commun, par le spectacle de votre piété filiale, est à coup sur parmi les plus belles et les plus agréables, et à certains points de vue, difficile à surpasser; en tout cas, elle ne l'a pas encore été jusqu'à présent....

"Pour être Scout, il faut une disposition constante à la force, au courage, au calme et à la réflexion. Et pour être Scout catholique, il faut de plus, un sentiment profond de Dieu, de sa loi divine, de sa divine présence, qui harmonise les merveilles de la nature et en marque le secret et l'enseignement le plus précieux....".

Je peux aussi te citer les mots de celui qui a inventé le scoutisme, le fameux général anglais, Robert Baden-Powell.

Ce qu'en pense Baden-Powell :

Il dit que le scoutisme a quatre buts : Formation du caractère; et cela se fait surtout par la vie en patrouille, comme tu verras.

Tu réaliseras cela mieux la semaine prochaine.

( A SUIVRE )

## REPRESAILLES EN RUSSIE

Le "Courrier socialiste" publie le communiqué suivant qui lui est parvenu de Moscou:

"Je vous ai déjà écrit que les représailles contre ceux qui pensent autrement se sont intensifiées dernièrement. Si, avant l'assassinat de Kirov les optimistes pouvaient encore prétendre que le régime s'adoucissait et avoir encore de vagues espoirs que la vie redeviendrait enfin possible, toutes ces illusions sont aujourd'hui évaporées; il est clair que la peur enlève au G.P.U. son dernier bonsens et l'activité de celui-ci bat son plein. Les menchéviks, les socialistes-révolutionnaires, les partisans de l'opposition, les anarchistes, tous sont arrêtés, mis dans des "isolateurs", envoyés dans les camps de concentration. Certaines innovations sont à signaler: les détenus politiques sont maintenant envoyés aux travaux forcés; trotzkistes et partisans de l'opposition, socialistes-révolutionnaires et menchéviks, tous vont actuellement travailler dans les mines, souffrir du scorbut, mourir d'inanition, de maladies. On m'a montré la lettre d'un jeune trotzkiste qui pendant dix ans s'était morfondu en déportation et en prison et qui vient d'être de nouveau arrêté et expédié aux travaux forcés dans l'Altaï. Voici ce qu'il écrit:

"Je travaille dans l'eau jusqu'à la ceinture; j'ai perdu toutes mes dents à cause du scorbut. Venez à mon aide! Je loge avec les criminels de droit commun qui, pour améliorer un peu leur situation, s'efforcent de mériter la bienveillance des chefs en me volant, en me maltraitant, en me calomniant.... Ici les gens meurent comme des mouches. Je connais des cas où de vieux révolutionnaires, anciens bagnards, ont été arrêtés et déportés au diable parce que leurs permis de séjour à Moscou, délivrés après l'expiration de leurs peines, sous le régime bolchévique, ont été subitement annulés et que personne parmi leurs anciens camarades communistes n'a voulu courir le risque de leur venir en aide. Malades, épuisés, sans vêtements chauds, déportés quelque part dans le Nord, ces gens périront car l'époque actuelle est impitoyable. Il n'y a aucun espoir de voir le régime s'adoucir!"

## AU COMITE CENTRAL DE L'U.R.S.S.

La deuxième session du Comité Central Exécutif de l'U. R. S. S. ( instance gouvernementale suprême dans l'intervalle les Congrès des Soviets ), vient de clôturer récemment ses travaux à Moscou.

A l'ordre du jour de l'assemblée figuraient: (1) Plan économique de l'Union pour 1936. Rapporteurs: Molotoff et Mejlaouk. (2) Budget pour 1936. Rapporteur Grinko. (3) Compte rendu de l'exercice budgétaire de l'année 1934. Rapporteurs: Grinko et Tchoutzkaeff.

(4) Rapport du commissaire du Peuple à l'industrie alimentaire. Rapporteur: Mikoïan.

(5) Ratification des décrets et des lois promulgués pendant la périole entre 2 sessions du Comité Central Exécutif. Rapporteur: Akouloff.

L'assemblée débuta par un vaste rapport de Molotoff sur les "Tâches de la quatrième année du second plan quinquennal". En parlant de l'abolition du système des cartes alimentaires, le rapporteur souligna que l'appareil commercial de l'Etat n'est pas encore à la hauteur et qu'une des tâches pour 1936 consistera précisément à améliorer la qualité des marchandises soviétiques! L'orateur se montra également mécontent de l'état sanitaire de la population russe et notamment de la "façon inadmissible dont étaient construites les habitations ouvrières".

En parlant de la situation internationale et des menaces de guerre, Molotoff déclara: "Cette année, nous devons majorer considérablement la partie du budget qui est consacrée à la défense de notre pays. Nous avons réussi à créer une armée rouge forte: travaillons maintenant pour la rendre encore plus solide afin que notre armée soit composée d'éléments fidèles et connaissant leur métier".

Le second rapporteur, Mejlaouk, tout en se montrant satisfait des résultats atteints par l'industrie au cours de l'année 1935, fixa dans son rapport le programme industriel pour 1936.

Dans son rapport à l'assemblée, le porte-parole de l'armée rouge souligna expressément qu'au début de 1936 les effectifs de cette armée ont atteint le chiffre de 1.300.000 combattants. Cette déclaration provoqua une véritable ovation de la part de tous les participants. Avant 1935, 74% des divisions de l'armée rouge étaient du type territorial (divisions de cadres) et 26% seulement du type actif. Actuellement les divisions actives constituent 77% et les divisions territoriales 23%.

# PREMIERE AMICALE A L'ECOLE INDIENNE DU LAC D'OIGNON

LAC D'OIGNON — L'école St-Antoine du Lac d'Oignon vient de célébrer une belle fête de famille. La révérende soeur St-Patrice, de la communauté des soeurs de l'Assomption de la T.S.V., une des fondatrices de cette école, ayant été appelée à prendre un repos bien mérité à la Maison-Mère, avait exprimé le désir de recevoir ses anciens élèves et ce fut là l'occasion de cette fête de famille. Le Père principal saisit cette occasion pour organiser la première amicale des anciens et ils répondirent nombreux à l'appel.

Le 9 juin, le R. P. Pratt, principal de l'école, ramenait avec lui, de St-Albert où il était allé assister au sacre de Mgr Coudert et aux fêtes du Juniorat St-Jean, les RR. PP. A. Lafond et A. Tétreault. Le R. P. Allard, principal de l'école indienne de Delmas et Balter du Lac Froid, étaient déjà arrivés pour prendre part à la fête.

Monseigneur l'évêque de Prince Albert qui aime toujours à venir voir ses chers enfants de l'école du Lac d'Oignon, exprima ses regrets de ne pouvoir être présent à cette première amicale à cause de la retraite de son clergé et promit de venir au mois de septembre passer plusieurs jours avec eux.

La fête débuta par une messe de communion générale des élèves anciens et actuels. A 10 h. et ½ une grand'messe solennelle était chantée par les enfants qui exécutèrent magnifiquement la messe grégorienne de la Ste-Vierge et préparée par le R. P. P. Mercredi, qui malheureusement ne fut pas présent; appelé au chevet de son vieux père dangereusement malade. C'est le père O. Allard qui était l'officiant à cette messe solennelle. Le R. P. Balter donna le sermon en Cris et raconta succintement l'histoire de la fondation de l'école et le rôle important qu'y prit la révérende soeur St-Patrice, puis il montra la grande importance de l'éducation chrétienne à laquelle les Oblats, Pères et Frères, et les vaillantes Soeurs de l'Assomption se sont dévouées ici depuis 45 ans. Pour cette journée, les élèves anciens et actuels des réserves des Montagnais eurent la joie d'entendre un sermon dans leur langue maternelle et qui leur fut donné par le R. P. Lafond, O.M.I., de la mission du Fort Smith.

A midi, un banquet fut servi par les bonnes religieuses à environ 350 indiens qui y firent honneur, pas n'est besoin de le dire.

A 3 h. toute la population était réunie encore à la chapelle pour la bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par le R. P. Lafond.

Le soir, nouvelle réunion des anciens élèves à la salle des concerts. Les élèves actuels donnèrent une très belle séance, très variée et très récréative. Filles et garçons méritent très certainement, les félicitations de tous. Un bon nombre de blancs étaient venus même de Lloydminster pour assister à cette séance et ils se dirent heureux d'avoir eu cette belle occasion de montrer leur haute appréciation pour la grande oeuvre qu'est notre école du Lac d'Oignon, et de la belle formation que s'efforcent de donner aux enfants indiens leur digne principal et le personnel tout entier de l'école. Un grand merci aux bonnes religieuses qui se sont dévouées outre mesure pour assurer le succès de cette première amicale.

Les chefs indiens des différentes réserves tinrent à dire un bon merci à la fin de la séance. Ils surent trouver dans leur coeur de belles paroles pour dire ouvertement et sans craindre leur admiration pour cette école du Lac d'Oignon et remercier le père principal et tout le personnel religieux pour la solide formation donnée aux enfants et déclarèrent que maintenant ils ne craignent plus de donner leurs enfants à cette école pour les faire instruire, voyant les résultats après une telle fête vraiment familiale. De plus ils trouvèrent de belles paroles pour redire à la R. S. St-Patrice leur reconnaissance pour son dévouement, et le regret de la voir s'éloigner de ce cher Lac d'Oignon, où elle a travaillé pendant de si longues années. Ils manifestèrent l'espoir de la voir revenir encore parmi eux dans un avenir plus ou moins rapproché, et ils l'invitèrent à être avec eux pour fêter le 50ème anniversaire de la fondation de cette école dans 4 ans.

Les prières de ces anciens comme aussi des élèves actuels et celles de l'administration présente suivront S. St-Patrice dans sa nouvelle résidence à la Maison-Mère.

Un bon mot du R. P. Principal clôtura cette fête de famille et la traditionnelle demande d'un grand congé fut reçue favorablement et tous se retirèrent contents et heureux. —COMM.

# COLD LAKE

COLD LAKE — La semaine dernière était de passage à Cold Lake, le R. P. Lafond, chancelier épiscopal du Vicariat Apostolique du Mackenzie. Il était l'hôte au presbytère du R. P. Balter et Cozanet, respectivement supérieur et curé de Cold Lake.

Le R. P. Lafond avait prêché auparavant une mission à Le Golf, réserve indienne, à 10 milles au Sud de Cold Lake.

Il parle les trois langues indiennes : Chippeyan, Cris et Montagnais. Il était venu avec Mgr Breynat à Edmonton pour le sacre de Mgr Coudert. Le R. Père est originaire de l'Ardèche en France et compte 32 ans de missions. —COMM.

# BELLE VOCATION DE FRERE CONVERS

## Deuxièmes funérailles du Frère Vermette, O.M.I., à St-Albert — Quelques notes biographiques— Un appel à la vocation de Frère Convers.

Le samedi 27 juin 1936 fut inhumé pour la seconde fois, dans le cimetière de St-Albert (Alberta), le corps du bon Frère convers VERMETTE, O.M.I., transféré du cimetière de la Mission du lac La Biche, où il avait été enterré en janvier 1917.

Ces deuxièmes funérailles furent belles dans leur simplicité. Une messe de Requiem fut d'abord chantée, dans la chapelle intérieure de la communauté, par tous les Frères convers de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, pour le cher défunt et tous ses Frères en Religion, défunts. Ensuite, on se rendit en procession au cimetière, où les restes du Frère avaient été portés à l'avance. Là fut chantée l'absoute, avec les autres prières liturgiques; et le squelette desséché, que des mains fraternelles avaient enseveli de nouveau, fut descendu dans la tombe, à côté du Père Jaslier, le dernier Oblat décédé à Edmonton.

Appelé tard au service de Dieu dans la vie religieuse, l'humble Frère a fourni une carrière de 28 années, années de travail silencieux et de vertu admirable. Il ne cherchait aucunement à se faire remarquer; néanmoins, les Frères qui ont vécu avec lui en ont tous conservé un excellent souvenir. Il a travaillé beaucoup : il était grand, fort, adroit à toute sorte de besogne; il fut surtout un bâtisseur. On se souvient notamment qu'il travailla à la construction des écoles de St-Paul des Métis et du lac d'Oignon, ainsi que des églises du lac Froid et du lac Castor.

Le Frère Vermette était bien tranquille; le bruit et le mouvement de la ville ne lui allaient pas; à la campagne, surtout avec des Frères qu'il connaissait davantage, il devenait plus ouvert et parlait volontiers. Ce fut donc un homme de silence et de recueillement. Il fut également charitable : il aimait à rendre service à tout le monde, même dans des choses qui ne lui plaisaient guère et où sa compétence était moindre, comme à faire la cuisine. Au total, il a passé plutôt inaperçu des hommes, mais en accomplissant toujours son devoir modestement et généreusement, comme un bon et fidèle serviteur du divin Maître.

Ayant peu parlé, il s'est peu fait connaître. On sait seulement qu'il était né en 1839, dans le diocèse de Québec; que, pendant quelque temps, il avait voyagé aux Etats-Unis, et, qu'étant arrivé au Montana, il avait été témoin de deux scènes tragiques : un de ses compagnons de route s'était amusé à tuer une vieille indienne qu'ils avaient rencontrée; puis, les autres Indiens de sa tribu l'ayant appris avaient poursuivi et rejoint les voyageurs, et exécuté à son tour l'infâme meurtrier. De là M. Vermette était venu s'établir à Calgary, dans l'Alberta, où, avec un associé, il avait pris un "ranch", sur lequel tous les deux élevaient des poules et en faisaient le commerce. Mais un jour la maladie était entrée dans le "ranch", et avait ruiné nos deux hommes. Sur ces entrefaites, M. Vermette s'étant fait connaître au R. P. André, O.M.I., curé de l'église Ste-Marie, celui-ci le dirigea vers le noviciat des Oblats, établi à St-Albert. Bien qu'il eût déjà cinquante ans, le postulant fut accepté: arrivé à St-Albert le 29 janvier 1889, il y prit le saint habit le 16 février suivant. Il fit ses premiers voeux le 17 février 1890, et ses voeux perpétuels en 1896, sous le No 1859. Il résida dans différentes maisons, selon le besoin que l'on eut de son travail; et il mourut au lac La Biche, le 6 janvier 1917, après y avoir vécu les deux ou trois dernières années de sa vie. Il était âgé de 78 ans, et en avait passé 28 dans la Congrégation. Son corps, enterré alors dans le cimetière de la Mission où il était mort, y a reposé pendant dix-neuf ans.

Puissent ces lignes encourager ceux qui n'auraient pas entendu l'appel de Dieu dans leur jeunesse : le Maître appelle les hommes quand il lui plaît, mais Il récompense aussi bien les ouvriers des dernières heures que ceux des premières, ne regardant qu'à la bonne volonté et à l'amour qu'ils mettent dans le travail, et non à la quantité du travail lui-même.

# M. GODBOUT...

(Suite de la page 6)

sous l'empire de la loi projetée sont actuellement soumises aux tribunaux de cette province et parce que ledit bill lèse des droits légalement acquis.

Cela n'empêche pas surtout que le 11 avril 1933, alors que la loi Dillon avait produit son premier effet contre les contestations Houde, et qu'il ne s'agissait plus que de l'avenir, cela n'empêche pas que M. Godbout avait expressément voté contre un projet de rappel de la loi Dillon présenté par M. Jean-Paul Sauvé, alors député des Deux-Montagnes. (Voir les Journaux de l'Assemblée législative, volume LXVII, 1933, page 341).

C'est donc un enfant chéri, et par lui maintes fois loué — par son vote du moins — que le chef du nouveau gouvernement propose aujourd'hui de sacrifier à une opinion publique mieux éclairée.

* * *

M. Godbout voudrait "une campagne électorale LIMITEE à la discussion franche et nette des idées". Nous comprenons ce désir; mais, le 17 août prochain, l'électeur n'aura pas à choisir qu'entre des idées; il lui faudra opter aussi entre les hommes qui défendent, combattent ou ont combattu ces idées.

Tant pis pour ceux qui, dans le passé, auront entretenu de trop dangereuses fréquentations.

Omer HEROUX

# NOUVELLES DE DONNELLY

Donnelly — Le 26 au soir, les élèves offraient une séance pour fêter, par anticipation, la fête de leur curé. La soirée fut rehaussée par la présence de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., notre si sympathique évêque, et de son secrétaire M. l'abbé Charest. Nos enfants, comme toujours, ont su répondre à ce que nos religieuses de Ste-Croix attendaient d'eux. Les paroissiens avaient répondu à la convocation en bon nombre. A la fin du programme, Mgr Guy nous parla avec son âme d'apôtre des espérances qu'il fondait sur Donnelly; M. le Curé adressa ensuite la parole pour remercier nos distingués visiteurs. Il trouva aussi un bon mot pour féliciter, religieuses et élèves, de leur délicate attention à l'occasion de sa fête patronale, la saint Paul. On termina par le chant : "O Canada", et ensuite, en compagnie de leurs parents, nos enfants prirent leur essor pour "les vacances".

### Visite de la Supérieure du Couvent de Chauvin

Soeur Marie de Ste-Léonide vient de passer quelques jours à Donnelly, en compagnie de ses soeurs, les religieuses de Ste-Croix; on a essayé durant son séjour ici, de lui faire apprécier notre hospitalité en la mettant à même de connaître notre travail, ainsi que celui qui se fait à Falher et à McLennan; elle nous quitta le 2 au matin pour Edmonton et Chauvin.

Visite de Mgr Guy, le 9 au soir

Vers cinq heures, le 9 au soir, en revenant du Lac Magloire, Son Exc Mgr Guy eut la bonne idée d'arrêter souper au Couvent; nos religieuses furent des plus heureuses de jouir, une fois de plus, de la présence de notre si digne évêque. Il va sans dire que notre Curé était aussi de la fête pour représenter la paroisse. Votre visite, Excellence, est toujours appréciée et ne manquez de mettre nos coeurs en joie en vous arrêtant souvent chez-nous.

### Mariage du 8 juillet

Il est cinq heures du matin. On voit entrer à l'église, Thomas Dentinger, conduisant à l'autel Mlle Juliette Maisonneuve; un bon nombre de parents et d'amis sont aussi venus. C'est M. le Curé qui bénit le mariage. MM. Dentinger et Maisonneuve accompagnent leurs deux enfants. La messe est célébrée aux intentions des nouveaux mariés et les Enfants de Marie nous donnent du très beau chant. Le déjeuner est offert par M. Honoré Maisonneuve, et le train apporte notre nouveau couple vers Edmonton. La journée promet d'être splendide et la lune de miel promet de durer longtemps.

Vivez longtemps, vivez heureux, tels sont nos souhaits. —COMM.

# NOUVELLES DE CHAUVIN

## Voyages — Déménagement

CHAUVIN — Mme H.-L. Côté et Mlle Agnès Laplante sont partis pour un voyage à travers les montagnes rocheuses en passant par Banff, B.C., Spokane. Wash. Seattle, et Portland Ore. où elles iront rendre visite à M. et Mme Thomas Laplante parents de Mme Côté; elles font le voyage en auto.

M. et Mme Fred. Poirier et leurs enfants de Falher sont revenus pour demeurer définitivement à Chauvin. M. Poirier qui était à Falher depuis 5 ans était autrefois de Chauvin étant venu prendre une terre au printemps de 1910. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

M. Cléophe Rousseau est déménagé au village avec sa famille. Il doit s'occuper de construction et de menuiserie; dans le moment il est à faire des réparations à l'école St-Jean-Baptiste et ensuite il devra réparer l'école Prosperity.

La R. Soeur Supérieure est revenue d'un voyage de deux semaines à Falher et Donnelly où elle était l'hôte des R. Soeurs de Ste-Croix.

M. et Mme Sévigny sont revenus d'une promenade de deux mois à Picardville, St-Albert et Viking.

M. et Mme Joseph Turlotte et leur fille, May, sont revenus d'Edmonton où ils ont passé la semaine.

Mme Emélie Mathot a louée sa maison au gérant du Magasin O.K. pour un an.

Nos jeunes canadiens sont revenus du camp de Calgary tous enchantés de leur voyage en se promettant d'y retourner l'an prochain.

M. Léger Roy est parti pour Edmonton en voyage d'affaires. —COMM.

# PROPAGANDE BOLCHEVISTE A GENEVE

## Double mission de la section helvétique—La "Société des Amis de l'URSS"—Les enfants sont aussi entraînés dans la propagande et l'action bolchéviste —Propagande antireligieuse à l'école

Le VIIe Congrès du Komintern (Moscou, août 1935) a donné pour mission à sa section helvétique: 1o de travailler à la création d'un front populaire en Suisse; 2o d'obtenir la reconnaissance diplomatique des Soviets par le Conseil fédéral, pour faciliter l'installation en Suisse d'un état-major bolchévique plus nombreux et mieux protégé.

On assiste actuellement à la mise en pratique de ces directives et il est intéressant de voir comment est organisée la propagande bolchéviste en Suisse et notamment à Genève.

Il n'est presque plus possible de faire une distinction entre l'action du parti communiste, qui prépare la révolution violente, et celle de la direction de la presse du parti socialiste. Le "front unique", qui a toujours existé à Genève, puisque les présidents de ces deux partis marxistes collaborent sans relâche, s'est affirmé publiquement aux dernières élections des Chambres et se manifeste chaque jour par la collaboration de plus en plus étroite de divers groupements socialistes et communistes.

Parmi les organisations marxistes une importance toute particulière est attribuée actuellement par Moscou à la "Société des Amis de l'URSS, présidée par un "socialiste", le sieur Perret. Ce personnage vient de rentrer de Moscou, où il se rend pour la troisième ou quatrième fois et sa première tâche a été de reprendre et de développer la campagne insidieuse et mensongère en faveur du bolchévisme. Une conférence a été convoquée la semaine dernière à Genève, à laquelle ont pris part non seulement des "Amis de l'URSS" suisses, mais aussi ceux de Savoie où l'organisation bolchéviste en question s'est beaucoup développée ces derniers temps et où elle joue un rôle considérable dans la préparation de la révolution communiste. Ce sont aussi les "Amis de l'URSS" qui patronnent la campagne de propagande bolchévique par le cinéma.

L'organisation "Front mondial contre la guerre et le fascisme" est également soutenue soit par le "Travail", soit par "La Lutte", les deux journaux communistes.

Les enfants sont aussi autant que possible entraînés dans la propagande et l'action bolchéviste. "La Lutte" parle d'une "Fédération de l'enfance ouvrière genevoise" composée de pionniers rouges, de faucons rouges et de jeunes campeurs. Les enfants prennent part aux représentations du "Théâtre prolétarien". Une conférence sur la "co-éducation" a été annoncée au cercle des campeurs pour le soir du 6 décembre. Un bulletin "Le Pionnier" (dactylographié) sert à la propagande bolchéviste et antireligieuse à l'école.

PARIS — Tous les enfants français entre neuf et 14 ans ont été enrôlés aujourd'hui dans une campagne que fait le gouvernement pour fins d'entraînement en aviation. Pierre Cot, ministre de l'aviation, a annoncé cette campagne hier. Des cours spéciaux seront donnés aux garçons de 18 à 21 ans qui suivront aussi des cours appropriés.

SAULT STE-MARIE — L'hon. T. A. Crerar, ministre fédéral des mines, a exprimé récemment l'espoir que d'ici à cinq ans la production d'or annuelle du Canada serait de $200,000,000. L'hon. Crerar et l'hon. C.-D. Howe, ministre des chemins de fer et canaux, ont porté la parole au board of trade du Sault.

ST-THOMAS, Ont. — Mme Robert Hume, de cette ville, a reçu hier de son petit-fils de New-York, une carte postale huit ans après qu'elle eut été déposée à la poste. Elle fut envoyé le 25 juillet 1928 par l'échevin Peter Laing, de St-Thomas, qui était dans le moment de passage à New-York.



# "La terre conquérante"

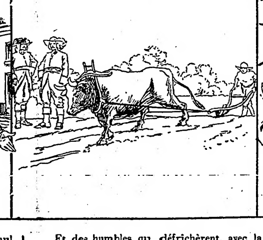
*Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.*

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

35



Cette histoire de Port-Royal, dit Paul, je veux la connaître de fil en aiguille. Alors. Jean s'y mettant de bonne grâce parla des découvreurs, des missionnaires.



Et des humbles qu. défrichèrent, avec la patience de leurs boeufs, les terres hautes et basses, puis de Poutrincourt, laboureur et seigneur. de Lescarbot. un voyant.



Et d'Isaac de Razilly, un vengeur, des Latour et des St-Castin, et, enfin. de ce brave Subercase, figure belle comme une médaille de héros romain. de Subercase.



Qui après avoir tiré le dernier boulet français disait à Nicholson en capitulant: Je vous rends les clefs du fort, avec l'espoir de vous faire visite le printemps prochain!

36



Le lendemain, les deux compagnons allèrent à la Grand'Prée. C'était jour de la fête nationale. La foule s'y pressait, foule d'humbles travailleurs et de fières paysannes,

Et tous, à la joie de Jean et de Paul, parlaient la langue des anciens. La procession vers une croix qu'on devait bénir était émouvante, un cortège d'"espérants".

Puis ce fut vers le cap Blomidon que les deux cousins se dirigèrent, une autre journée de vacances. Le cap Blomidon avait vu le départ et le retour des exilés.

Au pied de ce mont, les arbres ont l'air de gémir, de gémir sur un crime inoubliable, sur des détresses jadis sans écho, de sourire aux espoirs renoués, à la volonté de vivre.

# CHRONIQUE DE CALGARY

## écès de M. Prime Antoine Therriault — Un projet de vacance — L'oeuvre des vieux timbres — Prières pour les récoltes.

ALGARY — M. Prime Antoine herriault est décédé subitement undi matin, à sa résidence au no 02 Boulevard Nord-Ouest. Né à St-Basile de Madawaska en mai 1866, l était venu depuis longtemps s'é-ablir sur une terre à Pincher Creek. Plus tard, il y a environ 20 ans, le éfunt s'établit à Calgary. Après a-voir subi une opération assez grave l y a deux ans, sa santé paraissait ui garantir encore plusieurs années e vie; et sa mort vient de surpren-dre ceux qui le connaissaient. Il aisse ici sa soeur Mme Elmore et Pincher Creek deux frères.

Les restes mortels exposés à la hapelle mortuaire. 'Park Memorial', urent l'objet d'une visite des pa-roissiens et des amis le mardi soir. La sépulture a eu lieu à l'église pa-roissiale Ste-Famille, présidée par M. le Curé, assisté de diacre et sous-diacre, mercredi matin à 9 h.

Immédiatement après le service, le orps fut transporté pour l'inhuma-ion dans le cimetière de Pincher Creek. R.I.P.

### Un projet de vacances

ALGARY — Le cercle des Jeunes lancé l'idée d'une randonnée qui urerait peut-être 4 ou 5 jours dans es belles vallées aux fruits de la Colombie Canadienne. On irait là ou 10 automobiles, remplies soit ar les familles entières, soit par es compagnons pris ici et là parmi eux qui n'ont pas de voiture. Il pa-ait que M. le Curé se ferait un plai-ir d'être avec nous. Ce serait un eau et agréable voyage, à très bon marché, pas très loin, au pays des ruits tout frais, et fait en famille. On dormirait sur la dûre, en plein ir, on chanterait, on se reposerait aiement de la ville et des repas ourds; pour jouir de la pleine cam-pagne à travers les Rocheuses, et l'occasion étant propice, on fera "bondance" de fruits délicieux. Tout cela presque sans autres dépenses que l'écoulement de quelques "Dividendes" insignifiants jusqu'ici. Si l'idée sourit, tant mieux, car il y a là un magnifique projet de vacances. Qu'on s'empresse donc de communiquer avec les officiers du cercle : MM. Auclair et Rostaing, afin de décider au plus tôt si le voyage mérite d'être organisé. Jeunes et vieux, tous peuvent faire partie du voyage, il n'y a qu'à en donner avis au plus tard dimanche prochain.

La J.O.C.

### L'Oeuvre des Vieux Timbres

L'oeuvre des vieux timbres remercie tous ceux qui ont pensé d'apporter leurs timbres pour le rapaillage de dimanche dernier.

La J.O.C.

### Prières pour la récolte

Jusqu'ici, nous récitions à la grand'messe chaque dimanche les 3 oraisons pour demander un temps favorable. M. le Curé a annoncé au prône dimanche dernier, que cette récolte qui est ici dans notre province, une des principales conditions de la prospérité générale, devient de jour en jour plus compromise par le manque de pluie. Et pour que les fidèles puissent s'unir d'une façon plus active dans la prière pour la récolte, à partir de maintenant, nous changerons notre manière d'implorer la clémence de la divine Providence: après la messe paraissiale, nous chanterons le Misere Mei, puis les 3 oraisons de la messe, pour obtenir de la pluie; qui seront suivis du cantique à la T. S. Vierge. "Nous vous invoquons tous". Que notre Dame de la Prospérité, la Vierge des Blés d'or intercède pour les habitants de notre province au-près de son Fils Misereor super turbam.

—COMM.

# ANNIVERSAIRE DU TELEGRAPHE

MONTREAL — Le 21 juillet prochain le temps reculera d'un demi siècle en arrière, mais pour quelques heures seulement, afin de permettre aux vieux télégraphistes d'évoquer les premiers jours de l'invention de Morse. M. D.-A. Galloway, vice-président adjoint des télégraphes du Canadien National, annonce qu'en souvenir du premier train à vapeur canadien et des expériences conduites en 1836 par Samuel F.-B. Morse, l'inventeur du télégraphe, un fil spécial sera mis en service, d'un océan à l'autre, pour permettre aux vieux télégraphistes aujourd'hui retraités ou employés dans une autre profession de se réunir dans les divers bureaux de télégraphes et de manipuler les vieux appareils de transmission.

Car, afin que la fête soit complète, et que les vétérans de la clef télégraphique puissent évoquer vraiment les anciens jours, M. Galloway a ordonné qu'on fasse descendre des greniers les vieilles tables dans lesquelles sont gravées au couteau les initiales de vieux employés ainsi que les vieux appareils de transmission en usage il y a trente ou quarante ans.

On ne sait encore combien de vétérans répondront à l'invitation de M. Galloway car elle s'adresse aux vétérans de quatre compagnies télégraphiques qui ont été englobées dans les télégraphes du Canadien National : la Great North Western, la Western Union, la Canadian Northern et les Grand Trunk Pacific Telegraphs. Mais déjé plusieurs anciens ont signifié leur désir de communiquer par télégraphe, à l'ancienne manière, avec des collègues sur un point quelconque du territoire canadien.

L'heure choisie pour cette conversation télégraphique est 8 h. du soir heure avancée de l'Est.

C'est en 1836 que l'inventeur Morse envoya son premier message télégraphique : "WHAT HAS GOD WROUGHT" et inaugura ainsi l'ère des télégraphes commerciaux.

# LA SEMAINE SOCIALE

## Elle commencera le 19 juillet à Trois-Rivières

C'est dimanche prochain, le 19 juillet, que s'ouvre aux Trois-Rivières la quatorzième session annuelle des Semaines sociales du Canada. Une cérémonie religieuse aura lieu à 8 h. du soir à la cathédrale. S. Exc Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, souhaitera la bienvenue aux semainiers et leur donnera ses directives. S. Exc. Mgr Cassulo délégué apostolique au Canada prononcera aussi une allocution.

Le lendemain matin les cours commenceront à 10 h. dans la salle du séminaire par la déclaration d'ouverture du président des Semaines sociales, le R. P. Archambault, S.J., et une leçon de M. Léo Pelland, avocat, professeur à l'Université Laval. Le soir, le Lieutenant-Gouverneur, de la province, l'hon. E.-L. Patenaude, sera le président d'honneur de la séance.

Cette Semaine est consacrée à un sujet des plus actuels et des plus importants : l'organisation professionnelle et corporative. On compte qu'elle attirera un grand nombre de personnalités ecclésiastiques et civiles. Les réunions ne sont pas réservées, comme dans les congrès, aux membres de différentes associations. L'entrée est absolument libre et gratuite. Tous ceux qu'intéresse la restauration de la société — homme et femmes, jeunes et vieux — sont cordialement invités. Ils seront les bienvenus.

S. E. le Cardinal Villeneuve arrivera mardi soir du Cap-de-la-Madeleine où il prendra le souper. Tout un cortège d'automobiles ira le chercher et lui fera une entrée triomphale dans la ville. Son Eminence assistera ce soir là à la veillée religieuse dans la cathédrale et le lendemain, elle présidera la conférence du soir au séminaire.

# CENTENAIRE FERROVIAIRE

## Centième anniversaire du Canadien National

On mande des bureaux-chefs du Canadien National qu'à l'occasion du centième anniversaire de ce chemin de fer toutes les locomotives en usage sur le réseau ou stationnées dans les cours, à travers le Canada, feront entendre leur sifflet, à midi, le mardi 22 juillet. Les sifflets des usines et des remises à locomotives uniront leurs cris à ceux des locomotives.

En effet, c'est à midi, le 21 juillet 1836 que la "Dorchester", la première locomotive à vapeur au Canada, quitta Laprairie pour St-Jean, P.Q. Elle tirait le premier train de la Champlain and St. Lawrence Railway. Cent ans après les locomotives géantes du Réseau National commémorent cet anniversaire par leurs cris stridents.

On serait tenté de regretter que notre chemin de croix ne compte pas une station de plus pour nous placer devant la vision triomphale de la Résurrection.

# LE CONGRES MONDIAL DE LA JEUNESSE

## Le communiqué de l'Ecole sociale populaire. — L'évêque de Genève ne peut pas autoriser les jeunes catholiques de son diocèse à y participer. — Ses raisons.

MONTREAL — L'"Ecole sociale populaire" vient de publier le communiqué suivant au sujet du prochain congrès de jeunesse à Genève:

Le congrès mondial de la Jeunesse pour la paix, auquel la Jeunesse du Canada s'est préparée par un congrès tenu en mai dernier à Ottawa, doit avoir lieu à Genève en septembre prochain. Or, l'évêque de l'endroit, Mgr Besson, consulté par les jeunes catholiques de son diocèse sur leur participation, a répondu qu'il ne pouvait l'autoriser. Voici sa lettre :

"Des groupes de jeunesses catholique de notre diocèse nous ayant demandé s'ils devaient prendre part au Congrès mondial de la Jeunesse pour la paix, qui doit se tenir à Genève à la fin du mois d'août, nous leur avons répondu : non. Voici pourquoi.

"Nous restons autant que n'importe qui, désireux de voir s'établir dans le monde une véritable paix : toutes nos paroles, tous nos actes, depuis le premier jour de notre épiscopat, suffisent à le montrer aux gens de bonne foi. Nous avons salué et nous saluons avec sympathie les efforts accomplis en vue de promouvoir cette paix. Nous ne refusons pas de croire que les organisateurs du Congrès de Genève sont animée de bonnes intentions et qu'ils attendent beaucoup de leur initiative. Mais il ne s'agit pas d'intentions, il s'agit de faits : or, en fait :

"D'une part, nous sommes persuadés que le Congrès de Genève, comme plusieurs autres de même genre, n'aura aucun résultat pratique pour l'affermissement de la paix.

"D'autre part, nous sommes persuadé que le Congrès de Genève, comme plusieurs autres de même genre, aura des résultats certains pour l'affermissement d'une idéologie politique, sociale et religieuse, contre laquelle, en conscience, ennemi de toute équivoque, nous avons le devoir de lutter avec la dernière énergie."

# LE ROI EDOUARD SE RENSEIGNE SUR LA POLITIQUE EUROPEENNE

## Il a des entrevues avec l'ambassadeur anglais à Berlin. —Au ministère des Affaires étrangères on ne sait quoi penser de l'atitude allemande.—Facteurs qui créent de l'incertitude à Londres. — L'affaire de Dantzig.

LONDRES — Le roi Edouard VIII a donné une attention personnelle aux problèmes européens lorsqu'il a décidé la continuation, à Buckingham, de ses conversations avec Sir Eric Phipps, ambassadeur anglais à Berlin.

Sa Majesté désire connaître tous les détails des difficultés qui empêchent la collaboration de l'Allemagne aux affaires européennes. Phipps officiellement en vacances, a aussi conféré avec les officiels du ministère des Affaires étrangères en vue de la prochaine conférence des pays signataires du traité de Locarno, à Bruxelles, conférence au cours de laquelle on étudiera de nouveau la question de la remilitarisation allemande de la Rhénanie.

On croit que l'Allemagne participera aux conversations de Bruxelles. L'Italie a aussi été invité à cette conférence; ce serait le retour de l'Italie à une politique de participation aux affaires européennes.

Les officiels anglais ne savent trop que penser de l'attitude allemande et désirent obtenir des éclaircissements de l'ambassadeur anglais.

# 89 CANDIDATS ONT ETE CHOISIS AU MANITOBA

WINNIPEG — 89 candidats ont été choisis à date pour se disputer les sièges de l'Assemblée législative du Manitoba aux élections provinciales du 27 juillet prochain. Hier soir, il y a eu une dizaine de conventions pour choisir un candidat.

Le parti libéral-progressiste, actuellement au pouvoir, a jusqu'ici 38 candidats en lice, tandis que les conservateurs en ont 61 et la C.C.F., 12. Le premier candidat du Crédit Social a été nommé hier soir.

Il est presque certain que le premier ministre Aberhart, d'Alberta, va participer à la campagne en faveur de la Ligue du Crédit Social du Manitoba. Le premier candidat de ce parti est M. William Lisowski, dans Ethelbert.

On s'attend que les libéraux-progressistes et les conservateurs aient des candidats dans les 48 divisions de la province pour le 27 juillet. Les chefs des trois principaux groupes sont actifs et réunissent leurs partisans.

# "La terre conquérante"

*Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.*

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.

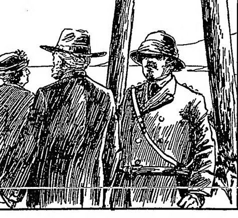
Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

37



Et Jean raconta ce que le cap, le 10 sept. et le 8 oct. de l'an 1775: 250 hommes et jeunes gens jetés dans les premiers vaisseaux qui partent dans le grand secret...

Puis, les enfants, les femmes, les vieillards, pêle-mêle, pleurant, suppliant et ne recevant pour réponses que des coups, montent à leur tour sur les prisons flottantes.



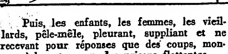
Les jeunes s'arrêtent, ils revivent ces heures inhumaines, et les vers de Longfellow se mêlent à leurs sanglots. Mais à côté, un guide blâme les Acadiens.

Et Paul, terrible, prend cet intrus à la gorge, l'écrase. Par hasard, M. Hugh est là, témoin qui questionne. Il a insulté les miens, car je suis un Pellerin-Bérubé, dit Jean.

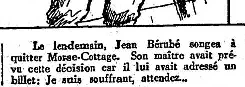
38



Oui, monsieur Finlay, je suis le fils des persécutés, de ceux que la barbarie a chassés de ces terres, un Acadien. — M. Finlay fixa longuement Jean et pâlit.



Le lendemain, Jean Bérubé songea à quitter Morse-Cottage. Son maître avait prévu cette décision car il lui avait adressé un billet: Je suis souffrant, attendez...





M. Allan en avait assez de ce Français... Un jour, il dit à Jean: Je me marie, aidez-moi à construire mon chez-moi. Je dirigerai L intenant la ferme...

Jean avait refusé d'obéir au grotesque personnage. Mais il sentait que ses jours étaient comptés. Il avait quelque chose à faire ici, et il y songeait, ce soir-là.

CONTE DE LA CROIX

# DERAILLEMENT

— Ma tante, vous acceptez les événements avec une sérénité qui me déconcerte. Ils vous atteignent, pourtant; ils n'ont pas l'air de vous toucher.

—N'en crois rien, mon bon Gérard ! Ils m'ont toujours touchée, mais toujours de la même façon. Autrefois, j'étais comme tout le monde ou, si tu veux, comme la plupart des gens : je les regardais venir avec un mélange d'espérance et de crainte, prête à m'insurger quand ils m'étaient contraires, prête à maudire le sort comme tu fais toi-même quand l'obstacle se dresse au-devant de tes projets ou simplement quand un dessein ne se réalise pas dans la plénitude de ton désir.

—Oh! tante Marie, vous exagérez tout de même un peu !

—Je n'exagère en rien : nous sommes toujours disposés à repousser l'incident qui nous contrarie. Il y a chez nous, vois-tu des possibilités lucifériennes de rébellion. Nous vivons crêtés d'orgueil et pétris d'ignorance. Nous voulons tout obtenir et tout atteindre, et la moindre des mésaventures prend la proportion d'une catastrophe, alors que nous ne savons pas, dans l'enchaînement providentiel des faits, quel est celui, d'apparence hostile, qui, sur le moment, nous mortifie pour nous sauver l'instant après. C'est à l'un d'eux, cependant, que je dois la vie.

—La vie ?

—La vie, Gérard, et avec elle cette attitude devant la vie que tu appelles sérénité, mais qui est, au fond, une acceptation raisonnée et confiante.

—Mais, ma tante, vous ne m'aviez jamais raconté....

—Tu vas tout savoir, et tu verras comme c'est simple.

—Dites vite !

— Je te dirai d'abord d'être patient. Cela fait aussi partie de la leçon que je veux te donner.

—Ma tante !

—Il y a quelques années, ta cousine Louise ayant asez souffert de l'niver, je dus, vers le mois de mars, lui faire passer quelques jours sous un climat plus doux. Je laissai à Paris ton oncle et ta cousine Hélène, et j'emmenai mon autre fille non point au bord de la mer, mais dans un petit village reculé de l'Esterel, où, en pleine paix, dans l'odeur de la brousse muette, lorsqu'un employé s'approcha de moi. Il connaissait mon histoire, qui s'était ébruitée sous le hall, et avec une déférence qui tendait certainement à me calmer il me dit :

—Madame, ce soir, le rapide est doublé. Prenez le second train : vous arriverez dix minutes après le premier. Mais dépêchez-vous, il va partir.

Il partait, en effet. Le temps pour Louise et moi de sauter dans le dernier wagon — le dernier, tu m'entends ! — le convoi s'ébranla.

Il n'y avait dans notre compartiment qu'un monsieur assez correct. Toutefois, il fit la grimace quand il nous vit entrer au moment du départ. Dame ! notre présence allait lui gâter sa nuit : il ne pouvait plus s'étendre à son aise et occuper une banquette où il avait bien compté être seul. Il s'allongea tout de même autant qu'il put et se contenta de nous regarder de travers jusqu'au moment où le sommeil l'emporta sur le ressentiment. Avant Arles, il dormait, je me rappelle, la bouche mi-close, détendue ou gonflée comme une soufflerie.

—Vous deviez rire !

—Assez, Louise et moi. Seulement, passé St-Rambert-d'Albon, le temps fut fini de rire. Un fracas épouvantable, ta cousine précipitée violemment contre moi et notre dormeur qui s'éveille en criant :

—Mais, Mesdames!.... Mais, Mesdames, on n'a pas idée de faire un bruit pareil !

Pourtant, il s'arrêta tout net : il avait été jeté par terre, entre les deux banquettes, et il y aurait eu de quoi rire encore dans le ridicule de sa situation si, de toutes parts dans la nuit, n'étaient montés des cris, des bruits de ferraille et de jets de vapeur, des appels poussés dans les soubresauts d'un déraillement qui nous laissait, ma fille et moi, indemnes.

Le train qui nous précédait avait été contraint de s'arrêter pour réparer une avarie légère. Les pétards d'usage avaient-ils été placés ? Les signaux avaient-ils été faits ? Peu importe aujourd'hui. Le certain, c'est que le second train, le nôtre, arriva sur ce train en panne à une vitesse de quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure et avec une telle violence de ruée que la machine et le tender montèrent sur les wagons du train tamponné. Quant au train d'avant, il n'avait que quelques wagons hors d'usage et quelques blessés. Voilà cher Gérard comment ta tante l'a échappé belle, en prenant le second train.

# Les prix du marché

### PRIX A EDMONTON

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 70½ |
| No 2 Nord | 68½ |
| No 3 Nord | 65½ |
| No 4 Nord | 61 |
| No 5 Nord | 51½ |
| No 6 Nord | 45½ |
| Fourrage | 37½ |
| **Avoine—** | |
| No 2 CW | 23 |
| No 3 CW | 19½ |
| Fourrage | 18½ |
| **Orge—** | |
| No 3 CW | 30½ |
| No 4 CW | 28½ |
| No 5 CW | 27½ |
| **Seigle—** | |
| No 2 CW | 38 |
| No 3 CW | 35½ |
| No 4 CW | 31½ |
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 3.25 - 4.00 |
| Taures moyennes | 2.75 - 3.25 |
| Bouvillons de choix | 4.00 - 4.75 |
| Bouvillons moyens | 3.25 - 3.75 |
| Veaux de choix | 4.00 - 4.50 |
| Vaches de choix | 2.50 - 3.00 |
| Vaches moyennes | 1.75 - 2.25 |
| Taureau | 2.00 - 2.50 |
| Agneaux | 5.75 - 7.00 |
| Commun à moyen | 3.00 - 5.00 |
| Porc à bacon | 8.25 |
| **Boeuf d'engrais—** | |
| Choix | 3.00 - 3.50 |
| Autres | 1.75 - 2.75 |
| **Crème—** | |
| SPECIAL | 18 |
| No 1 | 16 |
| No 2 | 13 |
| **Oeufs—Variations quotidiennes** Prix payés par les marchands de gros aux producteurs | |
| Grade A | 15 |
| Grade B | 13 |
| Grade C | 11 |
| **Beurr—** | |
| No 1, en boite | 23½ |
| Enveloppé, No 1 | 23 |
| Enveloppé, No 2 | 22 |
| Enveloppé, No 3 | 20 |



### PENSEES

Moins de confiance un homme possède en lui-même, plus il semble en accorder aux autres. Cultivez la confiance en vous-même.

N'enviez pas l'homme qui vit à même l'argent de sa femme. Il le gagne probablement.

Quand on aime, il n'y a pas de peine, ou, s'il y a une peine, c'est une peine qu'on aime.

Un voleur qui en vole un autre, le diable en rit.

Tout assistant à la sainte messe est "prêtre". Tous doivent offrir le saint sacrifice en union avec le Christ. Mgr de Gibergues.

# Coin du Fermier

## LE NOUVEAU LABORATOIR FEDERAL DES PARASITES

### Il a été inauguré le 24 juin

Le 24 juin dernier, en la présence des principaux entomologistes du nouveau Laboratoire fédéral des parasites de Belleville, Ont., l'institution la plus complète du genre au monde. La Grande-Bretagne était représentée à la cérémonie par le Dr W.-R. Thompson, Chef du laboratoire des parasites de Farnham House, de l'Institut impérial d'entomologie, Farnham Royal, Angleterre, de réputation mondiale comme parasitologiste, et le Dr C.-I Liu, professeur d'entomologie, de l'Université de Tsing Hua, Peiping, Chine, un diplômé de l'Université Cornell, Ithaca, N.Y., représentant son pays.

La cérémonie d'inauguration a attiré des citoyens représentatifs de Belleville et du district, qui ont été accueillis par le Dr G.-H. Barton, sous-ministre du ministère fédéral de l'Agriculture, le Dr Arthur Gibson, Entomologiste du Dominion, et A.-B. Baird, Entomologiste, préposé au nouveau laboratoire.

Dans l'allocution qu'il a prononcée avant de déclarer l'ouverture officielle du laboratoire, le Dr Barton a déclaré que cette institution marquait un nouveau progrès dans le développement d'un service protecteur d'une très grande importance au Canada. Il n'y a pas encore bien longtemps a-t-il dit l'entomologie était traitée comme une des formes de l'histoire naturelle, mais elle prend rang aujourd'hui parmi les sciences appliquées, appelées à rendre les plus grands services à l'humanité et c'est bien ce qui doit être. La présence de ce grand nombre d'entomologistes éminents est preuve de l'intérêt suscité par cette institution et de l'étroite collaboration qui existe entre les ouvriers scientifiques de tous les pays. Le Dr Barton exprima les remerciements du Ministère et le concours que le Ministère a reçus des entomologistes de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis et de plusieurs pays européens. Il fit une mention spéciale de l'aide donnée par le Dr Thompson et déclara que ce nouveau laboratoire n'aurait pu être établi sans le concours du Dr Thompson et de ses adjoints de l'Institut impérial d'entomologie.

Le Dr Barton déclara qu'il éprouvait un vif plaisir et une grande satisfaction à inaugurer ce nouveau Laboratoire et il termina en disant :

" Je crois qu'il est appelé à rendre les services les plus utiles".

D'autres allocutions de circonstance furent prononcées par M. C.-A. Cameron, M.P., pour Hastings South, W.-E. Tummon, ex-M.P., et le maire Harry Hill de Belleville.

Les 25 et 26 juin une conférence sur les moyens biologiques de répression contre les insectes nuisibles, présidée par le Dr Arthur Gibson, a été tenue, et des travaux ont été lus par les suivants : Dr W.-R. Thompson, Dr C.P. Clausen, chargé de l'introduction des parasites étrangers, Bureau de l'Entomologie des Etats-Unis, Washington, D.C.; Dr H. S. Smith, Université de Californie, Riverside, Cal.; A. B. Baird, Belleville, Ont.; W.P. Flint, Station expérimentale agricole, Urbana, Ill.; etc.

## DOMMAGES CAUSES AUX CHOUX ET AUX CHOUX-FLEURS

### Petit papillon blanc du chou

La chenille du "petit papillon blanc du chou" est une chenille verte veloutée qui se nourrit de choux et de choux-fleurs, mais elle ronge également les navets, la navette, les choux de Bruxelles, le chou frisé et les radis. Ells fait en rongeant de gros trous ronds dans les feuilles de chou et s'enfonce souvent jusqu'au centre des pommes de choux, les rendant ainsi invendables et inutilisables pour la maison. Les moyens répressifs devraient être employés dès que les dégâts deviennent visibles. Le remède le plus recommandé est le saupoudrage à l'arséniate de plomb et à la chaux hydratée. On mélange une partie d'arséniate avec huit parties de chaux hydratée et l'on saupoudre le mélange sur les plants aux premières heures du matin, ou tard le soir, quand les feuilles sont humides de rosée. Il faut avoir soin de traiter la partie centrale des choux-fleurs, car c'est là que les chenilles se tiennent de préférence. On doit faire deux ou trois applications du mélange si cela est nécessaire, en ayant soin de saupoudrer dès que les chenilles ont commencé à ronger. L'emploi d'une bouillie empoisonnée en pulvérisation n'a pas donné de bons résultats à cause de la nature cireuse des feuilles de chou.

Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, il faut employer de la poudre fraîche de pyrèthre, au lieu d'arséniate. Cette poudre, qui empoisonne les insectes, n'est pas dangereuse pour les êtres humains. On peut se la procurer chez les pharmaciens, les maisons de gros de produits pharmaceutiques ou les grainetiers. Les remèdes recommandés pour la destruction des chenilles du chou détruisent également les autres insectes destructeurs du chou et du chou-fleur, comme l'arpenteuse du chou, la plutelle. La chenille du chou hiverne sous forme de chrysalide, et sort de la chrysalide sous forme de papillon blanc en mai, puis dépose ses oeufs jaunâtres, généralement isolés, sur l'envers des feuilles. Aussitôt après leur sortie, les larves commencent à se nourrir, et toutes les générations qui naissent pendant l'été en font autant.

## RECOLTES EN FORMATION

La production de variétés et d'espèces supérieures de récoltes par l'hybridation et la sélection a toujours été une des fonctions importantes de la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture depuis l'établissement de ces fermes il y a un demi siècle.

On peut même dire que les progrès réalisés par le Service des céréales dans la création, l'essai, la distribution des variétés supérieures de céréales au Canada constituent un exploit dans le domaine des réalisations scientifiques. Il y a des variétés comme les blés Marquis et Huron, les avoines Laurel et Legacy, les orges Charlottetown 80 et Mensury, les pois Arthur et Chhancellor, et le lin Novelty, dont les noms sont connus dans tout l'univers aussi bien que sur toutes les fermes canadiennes, et l'annonce récente de l'introduction d'une variété de blé susceptible de résister aux ravages de la rouille de la tige, est une preuve que l'on continue à avancer dans cette voie.

Les progrès réalisés en ces dernières années dans la création de plantes résistantes aux maladies ont été des plus remarquables. Non seulement on a développé des blés résistants à la rouille et à la carie mais aussi des variétés d'avoine résistantes à la rouille de la tige et au charbon. Ces progrès sont dus principalement à l'adoption du système qui consiste à concentrer les travaux sur des points stratégiques sous la direction immédiate d..hommes hautement spécialisés. C'est que les recherches tendant à la création de types de blés résistants aux maladies ont été centralisées au Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille à Winnipeg, au centre même d'une des régions les plus affectées par la rouille dans l'Ouest..

Cette production de blés et d'avoines résistant à la rouille a été plus ou moins au premier plan, mais il y a d'autres travaux d'une très grande importance qui se poursuivent tranquillement, On espère pouvoir développer une variété d'avoine qui joindra à une paille très forte une résistance prononcée à la maladie et d'autres qualités utiles; des variétés d'orge mieux adaptées aux différentes régions et plus résistantes aux maladies que les types généralement cultivés; et des types de semences de lin susceptibles de produire plus d'huile de meilleure qualité par acre.

Outre ces travaux, le Service des céréales est chargé par une Loi du Parlement d'étudier l'éligibilité de nouvelles variétés de céréales pour lesquelles on sollicite un permis de vente au Canada, et d'en faire rapport. Il conduit également tes essais de véréfication sur les stocks d'élite et les stocks de semences enregistrées pour l'Association canadienne des producteurs de semence, en vue de maintenir les hauts types modèles de pureté et de variété fixés pour ces stocks. Le succès qui a couronné les efforts du Service des céréales est dû dans une large mesure à l'existence au Canada des fermes et des stations annexes où se conduisent une bonne partie des travaux délicats d'essai et d'appréciation de variétés.

Les oeufs fendillés, quelle qu'en soit la qualité, ne peuvent être mis dans les catégories canadiennes A et B. Les oeufs fendillés se classent dans la catégorie C et ils doivent être emballés séparément des oeufs de cette catégorie.

Il s'emploie beaucoup d'énergie hydro électrique sur les installations avicoles, spécialement dans l'Ontario, et sa valeur pour stimuler la ponte est bien connue, mais il n'existe pas encore de relevés comparatifs des résultats obtenus.

Pendant l'année 1936, à venir jusqu'au 18 juin, il s'est exporté sur les marchés anglais 13,831 bovins canadiens sur pied. Pendant la même période, l'exportation de bovins sur les Etats-Unis s'est montée à 139,-082 bovins. Pendant la période correspondante de 1935, les exportations sur la Grande-Bretagne se sont montées à 4,817 bovins, et pour les Etats-Unis à 90,252.

## LES POULETS CANADIENS

Sous l'en-tête "Dindons et poulets canadiens," la Fish Trades Gazette (Londres, Angleterre) du 6 mai 1936, dit, en parlant de l'arrivée d'une expédition cette semaine, que les dindons canadiens viennent peut être un peu tard dans la saison quoiqu'il y ait toujours eu depuis le commerce de Noël de gros dindons, ici et là, qu'on pouvait se procurer. Cette semaine cependant il est arrivé une expédition qui contient plusieurs caisses de dindes pesant de 6 à 8 livres et 10 livres. Il ne devrait y avoir aucune difficulté à écouler ces oiseaux, car ils sont d'une grosseur qui peut être utilisée par tous les boutiquiers. Ils conviennent éminemment pour le commerce de la famille, tandis que les plus gros, pesant de 16 à 18 livres, ne peuvent être utilisés, à cette époque de l'année, que par les hôtels ou par le commerce d'expédition. Les poulets canadiens sont aussi plus abondants maintenant qu'ils n'étaient il y a quelques mois. Il est difficile de comprendre comment il se fait que cette expédition ait été retenue si longtemps. Il y a maintenant beaucoup de poulets sur le marché, mais à des prix attrayants pour beaucoup de commerçants qui peuvent utiliser des poulets gelés. La qualité est un bon point en faveur des poulets canadiens quoique la plupart de ceux que j'ai vus soient de la Catégorie Sélectionnée B. Ils sont jeunes et de très bonne couleur. On voit quelquefois des caisses qui laissent un peu à désirer, mais en général c'est un produit de très belle qualité. En ce qui concerne l'avenir des poulets canadiens, le commerce est bon dans ce pays et le sera toujours, à condition que les marchands canadiens produisent une volaille qui puisse être offerte à prix plus bas que les volailles anglaises et à une saison où les poulets anglais sont rares ou ne sont pas abondants. L'opinion générale est que les mois de février, mars et avril sont les meilleurs pour les oiseaux frigorifiés, et il n'y a aucune raison pour que les poulets canadiens ne prennent la place de tous les autres oiseaux importés.



La politique dans Québec

## EST-CE QUE M. GODBOUT VA LES FOURER EN PRISON ?

### Un article de M. Omer Héroux dans le "Devoir"

On trouvera ailleurs le texte du discours-programme de M. Godbout. Il touche à tant de choses que personne ne s'imaginera qu'on puisse simplement, en un seul article, le passer en revue.

Nous ne relèverons donc ce matin que les trois ou quatre phrases qui se rapportent directement à la question électorale.

* * *

**Dans les villes, où les excès sont plus redoutables que dans les campagnes, nous comptons pour assurer la dignité de la lutte électorale et l'HONNETETE DU SCRUTIN, écrit le nouveau premier ministre, sur la collaboration de la jeunesse, qui a dans ses rangs la plupart des chefs de file et qui exerce une influence croissante sur les courants d'idées.**

Nous espérons que la jeunesse entendra cet appel ; mais M. Godbout nous permettra respectueusement de lui faire observer que la tâche à laquelle il la convie deviendrait singulièrement plus facile si son gouvernement trouvait le moyen de faire une chose si simple et qui presse — c'est-à-dire de fourrer en prison et le plus tôt possible, quelques-uns des bandits qui ont souillé l'élection du 25 novembre dernier.

Car M. Godbout et un certain de ses collègues actuels ont bien refusé d'accepter l'amendement des Gauches où il était dit :

**....Toutefois, nous croyons de notre devoir de représenter à Votre Honneur, qu'il est de notoriété publique que la confection et la révision des listes électorales qui ont servi dans Montréal au scrutin du 25 novembre 1935 ont donné lieu à des milliers de parjures et à l'inscription sur ces listes de milliers de noms fictifs ;**

**Que le rapport du greffier de la Couronne en Chancellerie sur les élections générales provinciales de 1935 établit de façon incontestable que, dans le district électoral de Montréal-Saint-Laurent, le nombre des bulletins déposés dans les boîtes à scrutin de plusieurs bureaux de vote a excédé de façon considérable et anormale le nombre des électeurs inscrits sur les listes de ces bureaux de vote :**

**Que ces abus sont intolérables et dangereux, qu'ils sont très préjudiciables aux droits des électeurs et à la bonne renommée de la province de Québec, et qu'ils ne doivent pas demeurer impunis;**

**Que nous recommandons respectueusement l'adoption immédiate de toutes les mesures, administratives, législatives ou autres, qui s'imposent, en vue de punir sévèrement les coupables, de prévenir la répétition de pareils abus, d'assurer la fidélité et l'impartialité des listes électorales ainsi que des officiers d'élection et afin de sauvegarder et de protéger les droits et les prérogatives des électeurs, d'empêcher les suppositions de personnes, communément désignées sous les noms de "télégraphes électoraux" et de manière à rendre absolument efficaces et complètes les lois concernant les élections.**

Mais le refus de M. Godbout et de ses collègues ne change rien à la surface des choses. Après comme avant ce refus, il reste que les listes électorales de Montréal ont été tripatouillées, que pour en arriver là, on a dû commettre des parjures en série, que l'élection de St-Laurent a été un effroyable scandale; il reste surtout que rien n'a été fait depuis pour châtier les auteurs de ces crimes.

Si les bandits qui ont opéré le 25 novembre restent en liberté, confiants, à raison de cette impunité prolongée, de leur impunité future; si la police provinciale ne joue pas aux élections prochaines un rôle plus brillant qu'aux élections dernières; si les garcettes, les revolvers, les faux bulletins doivent encore servir, qu'est-ce que M. Godbout peut attendre de la jeunesse, en dépit de tous les chefs de file qu'on y pourra trouver ?

Compte-t-il qu'elle va s'armer de revolvers et d'explosifs pour s'opposer aux menées des bandits triomphants, — et qui paraissent au-dessus des lois ?

* * *

Non! M. Godbout, qui proclame aujourd'hui l'opportunité de réformes électorales, a eu le grand tort — il n'y a pas trois mois de cela — de déclarer par son vote qu'il n'était pas nécessaire de les adopter.

Si, maître du pouvoir, il n'exige pas qu'immédiatement des mesures soient prises pour mettre sous clé tous les bandits du 25 novembre, que vaudra son appel à la jeunesse ?

Le rapport du Greffier de la Couronne en chancellerie avait déjà proclamé le caractère frauduleux de l'élection de St-Laurent. La confession de M. Josef Cohen confirme implicitement les accusations détaillées portées ici même et dans la procédure en contestation de la même élection. Ce qu'on a révélé de l'élection de Mercier marque qu'on a employé de ce côté des procédés analogues.

Si, en face des faits déjà connus, M. Godbout ne met pas tout de suite en mouvement contre les bandits toutes les forces de la justice, son appel à la jeunesse, en faveur de l'HONNETETE DU SCRUTIN, fera figure de simple et sinistre farce.

* * *

M. Godbout déclare qu'il supprimera les bulletins sans talon. C'est implicitement admettre la justesse de toutes les critiques depuis près de dix ans contre ce mode de scrutin.

Le malheur, c'est que M. Godbout ne promet que pour l'avenir et que les élections de 1936, comme celles de 1935, se feront, grâce à son inertie et à celle de ses collègues d'hier, avec le bulletin qu'il dénonce !

Si M. Godbout et ses collègues de l'ancienne majorité avaient été moins pressés de voter contre l'amendement des Gauches, on aurait pu, dès la dernière session, supprimer ce mauvais instrument électoral, et, par la même occasion, en entreprenant le châtiment des bandits électoraux, créer pour la prochaine élection une atmosphère plus propre, une atmosphère qui rendrait plus facile la dure besogne à laquelle un nouveau premier ministre veut bien aujourd'hui convier les jeunes de la province.

Malheureusement, le goût de M. Godbout pour les réformes électorales s'est éveillé bien tard — trop tard pour qu'il nous puisse rendre quelque service à l'élection prochaine.

Sur quatre colonnes, le Canada signale que "l'hon. M. Godbout annonce l'abrogation de la loi Dillon". Réjouissons-nous : c'est un triomphe pour la poignée de gens qui, depuis 1931, se sont acharnés à dénoncer cet effroyable morceau de littérature juridique.

Mais il faut de même noter que, dès la session qui vient de s'achever, la loi Dillon et le bulletin sans talon auraient pu disparaître, si la majorité ministérielle l'avait voulu. C'est l'une de ces lois que, comme celle des pensions de vieillesse et du privilège juif, l'opposition aurait sûrement permis qu'on adopte en quelques heures. M. Duplessis avait d'ailleurs présenté un projet de loi portant expressément l'abrogation de la trop fameuse loi. Il eût été enchanté de voir tout de suite accepté.

—Mais qu'est-ce que cette loi Dillon? nous demandent parfois des gens qui ne lisent guère que les feuilles ministérielles.

—Un acte de banditisme législatif à double détente. D'une part, le jeu de cette loi assure pratiquement l'impunité aux voleurs d'élections; d'autre part, on a, dès décembre 1931, appliqué cette loi aux causes pendantes, aux procédures déjà intentées devant les tribunaux, rendant ainsi impossible toute enquête sérieuse sur les élections de 1931.

M. Godbout trouve évidemment aujourd'hui que cette loi est scandaleuse. Ceci n'empêche malheureusement pas.

1e, que M. Godbout ait, lors de la présentation de la loi Dillon, voté pour elle en deuxième et en troisième lecture;

2e, qu'il ait pareillement alors voté contre un amendement de MM. Barré et Gault qui déclarait : Cette Chambre condamne le bill proposé (la loi Dillon toujours) parce que les contestations d'élections qui tombent

suite à la page 4

## L'A.C.F.A. A PINCHER CREEK

PINCHER CREEK — C'est dans sa maison toute améliorée et changée que M. Alfred Pelletier, président du cercle local de l'A. C. F. A., de Pincher Creek, que les membres se réunirent dimanche dernier. De nombreux amis avaient tenu à être présents chez M. et Mme Pelletier. Nous avons eu outre le plaisir et le grand avantage d'avoir avec nous le R. P. Routhier, O.M.I., membre de l'exécutif général.

Après la lecture des minutes de la dernière réunion et aussi d'une lettre du secrétaire général, remerciant le cercle pour la contribution à couvrir les frais de l'A. C. F. A., à Edmonton. Le R. P. Panhaleu, O.M.I., délégué du cercle à la convention, fut invité par le président à donner un compte rendu des séances tenues par le Congrès général.

Il mentionne le rapport financier présenté et insista sur la séance du mardi matin, le 9 juin, consacré à une étude générale sur les fins de l'A. C.F.A., et la question longuement discutée.

L'Association répond-t-elle aux besoins des Canadiens français; conférence par le R. P. Routhier, et discussion générale. Le R. P. Routhier fit connaître aux membres présents par des exemples concrets l'importance et l'action directe et effective de l'exécutif général et particulièrement de son comité de l'enseignement. Il fit aussi ressortir le grand enthousiasme général créé à Edmonton par la visite de Son Eminence Cardinal Villeneuve, l'éclat que Congrès revêtit par suite de cet visite.

L'Assemblée fit alors l'attributi des prix offerts par le cercle loca aux enfants de l'école St-Michel, l ayant mérités par leur application l'étude du français.

Jeannette Fournier, Antoinett Pelletier et Rachel Smith gagnan les prix dans les grades supérieur Malonia Cyr, Anna Cyr, Miria Stanton, Alma Dappolonia, dans le grades 6,7, et 8. Henri Brusset, Ce cile Thibert, Aline Rouleau, Mar Cox, dans les grades 3,4,5. Eugèn Kelly et Evelyn Ungaro, dans le grades inférieurs.

Les enfants présents à la réunio reçurent immédiatement leurs pri et s'acquitèrent gracieusement de tâche d'offrir leurs remerciement aux membres du cercle de l'ACFA

La soirée étant déjà avancée, la sé ance fut close et l'on s'égaya tou ensembles, par des chansons tou jours de plus en plus goûtées par le membres, petits et grands, et pour les chansons, M. Pelletier avec son entrain habituel pluma l'alouette de la tête aux pieds.

Puis le jeu de charlemagne valu son plein dans la magnifique véran dah de la maison.

Il était près de minuit quand Mme Pelletier servit le goûter.

La prochaine réunion aura lieu le 26 juillet chez M. et Mme Paul Cyr

—COMM.

## NOUVELLES DE GROUARD

Les RR. PP. Girard, du lac Esturgeon, et Fournier, O.M.I., de Wabasca étaient de passage à l'évêché la semaine dernière.

Le R. P. Floch, O.M.I., est actuellement dans les missions du lac Poisson-Blanc; une bonne partie des catholiques de cette région furent baptisés de sa main.

La R. S. Michel-Archange, des Soeurs de la Providence, ex-supérieure au lac Esturgeon, est maintenant en charge du Couvent de Grouard. La R. S. Saturnine, autrefois de Grouard et dernièrement à Midnapore, vient d'être nommée supérieure au lac Esturgeon.

Ces deux nominations semblent bien vues dans les milieux intéres sés.

La retraite annuelle des R. Pères du Vicariat aura lieu du 19 juille au 27, celle des Frères, suivra immé diatement après. Elle est prêché cette année par le R. P. Robert, O I., de la Province de l'Est.

Le R. P. Binet, O.M.I., sera le pré dicateur à la retraite des Soeurs de la Providence qui ouvrira jeudi de cette semaine.

La R. S. Jean-Placide, institutrice à notre école Indienne de Grouard suit actuellement un cours abrégé à l'Université d'Edmonton; en confor mité avec les nouvelles lois provin ciales sur l'éducation.

Il faut vivre, vivre dans les profondeurs et les hauteurs, vivre en soi d'une vie intime, vivre au dehors d'une vie qui se répande.

La joie est le soleil des âmes : elle illumine celui qui la possède et ré chauffe tous ceux qui en reçoivent les rayons.

## En songeant à la Survivance N'OUBLIONS JAMAIS

## Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,

2—Ses annonces PAYANTES,

3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

**Songeons-y toujours!**

Hiver

**BRIBES D'HISTOIRE LOCALE**

## Mission de Saint-Paul-des-Cris

par Philippe D'ARMOR

70-71

# Bénédictions du Pape Pie IX

"Ne vous tourmentez pas à l'avan- : à chaque jour suffit son mal", dit le divin Maître (Mat. 6, 34). , dans la sagesse de sa Providen- tout en annonçant aux hommes 'ils auront à souffrir, Dieu leur che une grande partie des dou- rs à venir, afin qu'ils ne soient s accablés sous le poids réuni des rdeaux présents et futurs.

Après les graves événements de la vière-Rouge, qui faisaient du rd-Ouest une partie du Canada et plaçait sous l'autorité d'un gou- rnement dans lequel on soupçon- it que l'élément anglo-protestant minerait; après les malheurs de glise et de la France, l'avenir é- t apparu à nos missionnaires sous couleurs les plus sombres. Domi- t toutefois leur tristesse et leurs intes, ils continuaient leurs oeu- s et trouvaient dans leur coeur paroles émues pour dire au Pon- e Romain l'immense douleur que maux leur causaient. C'est de me qu'allait leur venir, en retour, réconfort dont ils avaient besoin.

**Première Bénédiction**

Le 27 décembre 1870, Mgr Gran- avait rédigé une adresse au Sou- ain Pontife pour lui exprimer, en nom propre et au nom de tous missionnaires, et la joie qu'ils ient tous ressentie de la procla- ion du dogme de son **Infaillibilité**, peine qu'ils avaient éprouvée en enant ses épreuves. Voici les cipaux passages de cette lettre :

Saint Père,

la nouvelle de la définition (du me de l'Infaillibilité), nos coeurs tressailli de joie, et nous avons nné avec amour l'hymne de la nnaissance. Aujourd'hui, Très t Père, qu'il soit permis à l'E- e de Satala, coadjuteur de St- iface, ainsi qu'aux religieux les proches de sa résidence, de ve- se prosterner aux pieds de Vo- Sainteté, pour lui dire et notre t notre amour; notre foi ferme ébranlable dans les divines pré- tives du Vicaire de Jésus-Christ, otre amour pour sa personne sa- Nous voulons témoigner aussi otre Sainteté et de la foi et de our de nos frères trop éloignés. s voulons lui dire enfin la foi ogme de l'infaillibilité.

nous avons tressailli d'allégres- la réception de la bulle **Pastor** rnus, nous avons ressenti une e douleur en apprenant ce mê- our l'abandon de Rome par la Aînée de l'Eglise, et la spolia- sacrilège de la Ville Eternelle. protestons de tout notre pou- contre cette injustice inouïe, nos sauvages les plus barbares ent incaplables.

jourd'hui, la France semble a- abandonné le Vicaire de Jésus- t au milieu du danger. Nous re- ons comme conséquence de cet don les revers qui viennent de e sur elle.

is, Pontife bien-aimé, Vous ê- ierre, et sur cette pierre a été l'Eglise de Jésus-Christ, et les de l'enfer ne prévaudront contre elle. Après l'épreuve a le triomphe.

Prosternés, Très Saint Père, aux pieds de Votre Sainteté, nous vous supplions humblement de nous bénir, de bénir nos frères trop éloignés pour signer cette adresse avec nous; de bénir les dévouées religieuses, dites Soeurs Grises de Montréal, qui nous aident dans l'oeuvre de Dieu. Nous vous supplions de bénir nos pauvres chrétiens, si éprouvés eux aussi par tant de malheurs. Enfin, Très Saint Père, la reconnaissance nous oblige à demander une bénédiction spéciale pour tous nos bienfaiteurs.

Fait à St-Albert, le 27 décembre 1870, en la fête de saint Jean l'Evangéliste.

Parmi les dix-huit signatures qui suivent ce texte, je remarque spécialement, après celle de Mgr Vital-J. Grandin, celles des missionnaires de St-Paul des Cris ; Albert Lacombe, pr. O.M.I. ; J. Dupin, pr. O.M.I.; Léon Doucet, pr. O.M.I.; P. Gérente, O.M.I.; V. Lalican, O.M.I..

La réponse du Saint-Père doit être reçue d'autant plus de reconnaissance et de vénération qu'elle contient la première bénédiction spéciale — à ma connaissance du moins — accordée aux missionnaires et aux missions de notre contrée.

A notre vénérable Frère, Vital, évêque de Satala; et à nos autres bien-aimés, religieux Oblats de Marie Immaculée.

Vénérable Frère et bien-aimé fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu la lettre si respectueuse que vous avez souscrite le jour de la fête de St-Jean l'Evangéliste, dans laquelle vous déclarez avec joie l'hommage de votre foi envers la définition dogmatique touchant le magistère infaillible des Pontifes romains, et dans laquelle vous Nous exprimez votre respect, votre affection et votre piété envers Notre humble personne.

Comprenant de quel coeur sincère et filial ces témoignages procèdent, Nous ne pouvons, vénérable Frère et bien-aimés Fils, que les accueillir dans les sentiments reconnaissants d'une tendresse et d'une dilection paternelles; et c'est ce que Nous désirons vous manifester par ces lettres.

Animés d'un tel esprit envers Nous et envers ce Siège apostolique, il n'est pas étonnant que vous déploriez profondément les amertumes que Nous endurons, soumis au pouvoir des impies, et que vous détestiez et réprouviez l'injure si grave faite à ce Siège apostolique et à l'Eglise elle-même par des armes sacrilèges.

En même temps que Nous accueillons avec joie les espérances que vous Nous exprimiez, et que Nous nourissons Nous-même en les fondant sur la bonté divine, Nous vous témoignons Notre gratitude pour les autres voeux que vous formez pour Nous.

Nous prions ardemment le Dieu tout-puissant de vous fortifier toujours, Vénérable Frère, de vous protéger de ses secours célestes et de répandre avec clémence sur vous, bien-aimés Fils, sur tous vos Frères et sur les Fidèles confiés à vos soins les trésors de ses grâces, afin que vous accomplissiez le bien sans défaillance et que vous demeuriez stables dans toute vraie prospérité.

Recevez enfin, comme un gage de Notre particulière bienveillance et comme un augure de la bonté divine, la **bénédiction apostolique** que Nous accordons avec une profonde tendresse à vous, vénérable Frère, et à vous tous, bien-aimés Fils, et à nos chères Filles en Jésus-Christ, les Soeurs Religieuses de Montréal, ainsi qu'à toutes les autres personnes en faveur desquelles vous l'avez sollicitée de Nous.

Donnée à Rome près de St-Pierre, le troisième jour de mai, l'an 1871, de Notre pontificat le vingt-cinquième.

**PIE IX. PAPE**

**Deuxième Bénédiction**

Cette première bénédiction du Souverain Pontife fut bientôt suivie de la Bulle d'érection du siège de St-Albert (22 septembre 1871), que Ggr Grandin ne reçut qu'en avril 1872. Ce fut l'occasion, pour ce saint Evêque, d'une seconde lettre au Souverain Pontife. En remerciant le Saint-Père de cet acte d'autorité qui érige en diocèse la pauvre Eglise de St-Albert, au moment où elle est "battue par des difficultés telles que, si elle n'était l'oeuvre de Dieu, elle devrait succomber", il demande pour elle une nouvelle bénédiction :

"Veuillez me bénir, Très Saint Père; bénir tous nos missionnaires, toutes nos oeuvres, tous nos chrétiens, même nos nombreux infidèles: ils sont moins méchants que les misérables qui persécutent Votre Sainteté.

"Nos Métis de St-Albert, nos Montagnais de l'Ile-à-la-Crosse et les chrétiens de la nation des Cris ont voulu avoir l'honneur de s'adresser directement à Votre Sainteté. J'ose faire parvenir leurs lettres et assurer Votre Sainteté que tous les chrétiens de St-Albert signeraient ces lettres avec bonheur, s'il leur était possible. Nos infidèles eux-mêmes seraient fiers de condamner ostensiblement la conduite de Vos persécuteurs, qu'ils trouvent, avec raison,, bien plus injustes qu'eux.

Recevez, Très Saint Père, l'assurance de mon plus profond respect, de ma soumission vraiment filiale.

De votre Sainteté, le fils obéissant et soumis,

† Vital, O.M.I., Evêque de St-Albert. Mission de St-Paul des Cris, 3 mai 1872.

Dans sa réponse, le Souverain Pontife remercie d'abord l'Evêque de St-Albert des sentiments "si bons et si pieux" dont Il trouve l'expression dans sa lettre; puis Il ajoute :

"Vous ne sauriez douter que Notre bénédiction toute spéciale ne vous accompagne partout dans l'exercice de votre ministère sacré, comme vous en exprimez le désir, et Nous prions de tout Notre coeur le bon Dieu, que cette bénédiction devienne le gage de toute vertu, de toute grâce et de toute prospérité, pour vous d'abord, puis pour vos missionnaires et ces fidèles qui Nous sont si chers. Nous demandons aussi que, dans sa clémence, Il veuille bien se souvenir des infidèles qui habitent ces régions, et qu'Il daigne par sa grâce les faire parvenir au port du salut.

Puis que dirons-nous, vénérables Frère, des lettres si affectueuses que Nous ont adressées les fidèles de St-Albert, appelés Métis, ainsi que les Montagnais de l'Ile à-la-Crosse et les chrétiens de la nation des Cris, lettres que Nous n'avons pu lire sans une profonde émotion ? Elles Nous ont été d'autant plus précieuses, que la piété et l'amour filial s'y montrent avec plus d'éclat et d'ardeur, et que plus grande est la distance qui les sépare de Nous. Nous désirons vivement faire savoir à tous ces chers Fils, par votre intermédiaire, que Nous avons été grandement consolé par leur esprit religieux, leur foi et l'amour avec lequel ils compatissent à Nos douleurs, et que c'est de tout Notre coeur que Nous prions Dieu d'affermir leurs volontés dans le bien, de les défendre et de leur faire toujours conserver fidèlement, par des oeuvres saintes, l'esprit d'adoption par lequel ils s'appellent et sont en effet les enfants de Dieu.

En témoignage de Notre grande affection et comme gage de toutes les faveurs célestes, Nous vous donnons encore une fois à vous, vénérable Frère, et à ceux qui vous sont soumis, Notre bénédiction apostolique et Nous l'accordons avec effusion et d'une manière toute spéciale à tous et à chacun de Nos Fils bien-aimés qui Nous ont écrit.

Donnée à Rome, près de St-Pierre, le 21 août de l'année 1872, de Notre pontificat la vingt-septième.

**PIE IX, PAPE.**

**Troisième Bénédiction**

Les deux premières bénédictions que nous venons de lire avaient été sollicitées : la troisième fut une véritable surprise. Lorsque Mgr Grandin avait voulu expédier au Souverain Pontife les lettres des Métis, des Cris, et des Montagnais, il n'avait pu retrouver celle de ces derniers, l'ayant égarée ou laissée à St-Albert, car il était alors à St-Paul des Cris. Il n'avait donc pu donner que le sens de la lecture des Montagnais, en se réservant de l'expédier à la première occasion. Quand donc le Souverain Pontife l'eut reçue, et peut-être aussi parce qu'Il jugeait n'avoir pas assez dit dans sa lettre précédente, Il écrivit, plus particulièrement à l'adresse des Montagnais, mais aussi pour tous les fidèles du diocèse de St-Albert, la magnifique lettre que voici :

"Bien-aimés fils, salut et bénédiction apostolique.

"Si beaucoup de ceux qui depuis longtemps ont reçu les bienfaits de ce Saint-Siège, rendant le mal pour le bien, se sont levés contre Nous, bien-aimés fils, la plupart, assurément, soit près de Nous, soit dans les pays voisins, soit en tout pays de la terre, ont exécré ces crimes et se sont empressés de Nous témoigner leur douleur, leur amour et leur vénération. Or, plus la méchanceté des premiers Nous afflige, plus aussi la respectueuse soumission des autres Nous réjouit. Très agréables par conséquent Nous ont été les hommages de votre piété filiale, à vous qui, quoique si éloignés de Nous, et à peine nourris du premier lait de notre sainte religion, manifestez une foi si vive et professez une telle dévotion envers Nous, en qui vous reconnaissez le Vicaire du Christ, que vous sembliez plus affligés de Nos malheurs que de vos propres souffrances. Notre âme en est remplie de reconnaissance; mais en même temps Nous craignons que votre foi, toute récente encore, ne soit exposée à subir quelque scandale de ces actes impies accomplis par des enfants de l'Eglise plus grands que vous.

C'est pourquoi Nous vous prions de considérer que l'Eglise, parce qu'elle est **l'Epouse du Christ**, doit être une parfaite image de son Epoux, qui, après avoir passé en faisant le bien et en guérissant toute infirmité, a été clouée à la croix par le peuple même qui avait été comblé de ses bienfaits.

Réfléchissez ensuite aux paroles que le divin Maître a dites à ses disciples : "Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi": annonce prophétique par laquelle Il voulait affermir leur foi.

Souvenez-vous que la chaire romaine a été établie par Lui comme la pierre sur laquelle Il a édifié son Eglise contre laquelle les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir.

Or afin que tout cela soit accompli, il est nécessaire que l'Eglise soit sujette à de fréquentes guerres de la part des sectateurs du monde, et surtout que les forces de l'enfer s'acharnent contre la Pierre immuable posée par le Christ, afin qu'apparaisse avec évidence, non seulement que c'est en vain qu'on s'attaque au fondement posé par Dieu, mais encore que sont toujours brisés ceux qui tombent sur cette pierre ou écrasés ceux sur qui elle tombe.

Qu'elles ne nuisent donc pas à votre foi, ces persécutions que vous déplorez avec raison. Au contraire, qu'elles vous poussent à implorer avec plus d'ardeur et à attendre avec plus de confiance, de Dieu, la victoire, cette victoire qui, pour avoir suivi une guerre plus dangereuse que celles d'autrefois fera voir, avec plus de clarté que les triomphes passés, que ni un iota, ni un accent de toutes les paroles du Christ ne peut tomber.

En attendant cette victoire, Nous vous souhaitons l'abondance des secours de la grâce céleste et des dons du Saint-Esprit; et, comme gage de ces faveurs et témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous donnons de tout coeur à vous, bien-aimés fils, la bénédiction apostolique.

Donnée à Rome, près de St-Pierre, le deuxième jour de septembre de l'an 1872, la vingt-septième année de Notre pontificat.

**PIE IX PAPE.**

De cette lettre, Mgr Grandin eut soin d'envoyer des copies à tous ses missionnaires, en leur recommandant, non seulement de la lire et de la commenter à leurs fidèles, mais encore de la copier dans les registres de leurs Missions, afin de pouvoir la rappeler de temps en temps. Elle est écrite de sa propre main dans le registre de St-Paul des Cris.

Sans aucun doute, c'est à la triple bénédiction d'un Pape persécuté que les Missions de l'ancien diocèse de St-Albert doivent leur développement et leur affermissement dans la foi.

# LE R. P. H. ROUTHIER, O.M.I, EST LE NOUVEAU CURE DE ST-PAUL

## Réception par les paroissiens — Lecture d'une adresse par le président des marguilliers

Dimanche le 13 juillet les paroissiens de St-Paul se rendaient en foule pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau Curé.

Le R. P. Routhier O.M.I., nous est connu depuis longtemps, car durant son séjour comme supérieur du Juniorat il venait tous les ans nous rendre visite. Dans son allocution après la petite séance, il nous présenta les grandes lignes de son programme.

Une magnifique adresse lui fut lue par M. Laramée, président des Marguillers. Il lui dit de compter entièrement sur la coopération des paroissiens et de se fier à leur entière amitié. Il lui énuméra aussi les différentes organisations, entre autres la Ligue du Sacré Coeur, les Chevaliers de Colomb, le Club des Jeunes, les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, les Dames de l'Autel, l'A.C.F.A., et les Scouts. Toutes ces organisations étaient représentées, leurs officiers formant un magnifique tableau sur le théâtre. Le R. P. Routhier en fut très charmé.

Un programme musical très bien exécuté donna une note tout-à-fait charmante au caractère de la soirée. Figuraient dans ce programme : Mlles Jeanne Langlois, Landreville, Primeau, MM. Brassard et Ayotte.

★

Mardi dernier les gens de St-Paul assistèrent à un véritable carnage. Jamais de mémoire d'homme le village avait vu une semblable tempête de grêle.

Heureusement on n'eut pas trop de dégats, à peine 10%. Nous en fûmes quittes avec une bonne peur.

—COMM.

# L'HON. P.-J. VENIOT S'ETEINT A L'AGE DE 72 ANS

(suite de la 1ère page)

poste qu'il occupa jusqu'en 1911. En 1917, il retourna dans l'arène politique et devint député à l'Assemblée législative pour être nommé immédiatement ministre des travaux publics dans le ministère de l'hon W.-E. Foster. Il lui succéda au poste de premier ministre en 1923.

**Carrière dans l'administration fédérale**

Deux ans plus tard, le parti conservateur remportait la victoire et l'hon M. Veniot démissionna pour se présenter aux élections fédérales dans le comté de Gloucester. Elu, il devint ministre des postes dans le cabinet libéral de l'hon M. King. Seul libéral élu en 1930 dans la province du Nouveau-Brunswick, il fut réélu en 1935, mais sa santé chancelante ne lui permit pas de prendre une part active aux affaires publiques. Il ne fut pas par conséquent appelé à faire partie du cabinet.

L'hon M. Véniot avait épousé en 1895, Mlle Catherine Melanson, fille de Raphael Melanson, de Shediac, Nouveau-Brunswick, dont il eut six fils : le docteur C.-J. Véniot, marié à Mlle Marie Léger; A.-S. Veniot, marié à Mlle Jane Gautreau; Dr J.-L. Veniot, dentiste, marié à Mlle Léa Vautaur; le lieutenant W.-L. Véniot, marié à Mlle Mina Côté; le lieutenant P.-J. Veniot, marié à Mme Soucy, de Moncton; P. Veniot, pharmacien, marié à Mlle Francette Thibodeau de Bathurst. Il était catholique romain.

**Démêlés avec la gendarmerie royale**

En sa qualité de ministre des travaux publics du Nouveau-Brunswick, il commença la construction du magnifique système de voierie qui fait aujourd'hui l'orgueil de cette province. C'est durant cette période que les gouvernements en vinrent à reconnaître l'importance de la circulation des automobiles.

Durant son terme d'office au ministère des postes, il fut vivement critiqué au sujet du patronage et mena une lutte vigoureuse en 1929 pour faire voter les crédits de son ministère. Plus tard, alors qu'il était membre de l'opposition libérale, il demanda la protection de la chambre contre une menace d'arrestation pour mépris de cour, à la suite d'un discours dans lequel il avait accusé la gendarmerie royale canadienne d'employer les méthodes du "Third Degree" pour obtenir des preuves dans le Nouveau-Brunswick, au sujet de la contrebande des liqueurs. Ses accusations firent l'objet d'une enquête royale sous la présidence du juge en chef J.-M. Baxter, du Nouveau-Brunswick, qui exonéra en partie la gendarmerie royale.

Au cours d'un débat parlementaire mémorable, il exprima au nom du peuple acadien sa loyauté à la Couronne britannique. Il fut toujours un champion des droits des provinces maritimes.

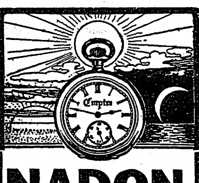
En dehors du domaine politique, il fut activement mêlé aux affaires de sa province. Il fut secrétaire de la Commission scolaire de Bathurst pendant cinq ans et directeur de la compagnie de téléphone du Nouveau-Brunswick pendant un grand nombre d'années. Il était aussi intéressé dans la pharmacie Veniot, de Bathurst, et dans la Bathurst Electric and Waterpower Company.

L'hon. M. Veniot et Mme Veniot avaient célébré leurs noces d'or en février 1935.

**A la Chambre des Communes**

OTTAWA — La mort de l'hon P.-J. Veniot, député de Gloucester aux Communes, laisse les partis dans la position suivante :

| | |
|---|---|
| Conservateurs | 40 |
| Libéraux | 176 |
| Crédit-Social | 17 |
| C.C.F. | 7 |
| Indépendant | 1 |
| Restaurateur | 1 |
| Travailliste-U.F.O. | 1 |
| Sièges vacants | 2 |
| Total | 245 |













**Mentionnée comme fiancée du roi**



La plus récente photographie de la jolie princesse Alexandrine-Louis de Danemark, 22 ans, fille du prince Harald, 60 ans, frère du roi Christian X, du Danemark, que les journaux ont mentionnée comme fiancée au roi Edouard VIII

# LE ROI EDOUARD VIII VISITERA LES DOMINIONS

## Sa Majesté fera cette visite après son couronnement qui aura lieu en mai prochain.

NEW-YORK — Les dominions anglais prendront une part spéciale au couronnement du Roi, dit un câblogramme de Londres au "Times" de New-York. Le message ajoute qu'après le couronnement, en mai de l'an prochain, Edouard VIII fera une visite dans les dominions.

Quand Edouard VIII sera couronné à l'abbaye de Westminster, le 12 mai 1937, dit le câblogramme, le Canada, l'Australie, le Sud-Africain et la Nouvelle-Zélande seront représentés à la cérémonie, ce qui fera ressortir leur nouvelle importance comme pays autonomes, en vertu du statut de Westminster, édicté depuis le dernier couronnement royal. D'après le statut, le Roi devient non seulement souverain de l'Empire Britannique comme tout mais aussi séparément et distinctement Roi des dominions. Le Couronnement du Roi sera le prélude d'une tournée royale dans les dominions.

SHENANDOAH, Iowa — Les sauterelles ont causé plus de dommages cette année, dans l'Iowa, qu'au cours des 20 dernières années. En certains endroits de l'Etat, on a compté de 75 à 100 sauterelles à la verge carrée.

# LE PROGRAMME DE M. GODBOUT

## Un programme de réformes sociales—La colonisation

MONTREAL — L'abrogation de la loi Dillon, une loi de salaire minimum pour les ouvriers que ne protègent pas les conventions collectives, des secours substantiels du gouvernement à l'agriculture, une réforme de la loi des accidents de travail de façon à permettre à l'accidenté de choisir son médecin, la loi des directorats de compagnies, et la restauration de la pension aux instituteurs et institutrices, tels sont quelques-uns des articles du programme dressé par l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province, au cours d'une émission radiophonique sur un réseau de postes québécois dimanche soir.

WASHINGTON — L'équivalent de 11,000 tonnes de glace a été utilisé jeudi pour rafraîchir les édifices du gouvernement fédéral, alors que le thermomètre atteignit 102 degrés, établissant ainsi un nouveau record pour 1936. Le record pour Washington, est 106 degrés.

SARNIA — Le R. Murray Simmons, ministre protestant d'une église centrale baptiste, a déclaré dimanche au cours du service dominical, en faisant allusion à la parade annuelle des loges orangistes prochainement, qu'il ne blâmait pas les catholiques pour leurs efforts faits en vue d'obtenir du gouvernement d'Ontario une plus grande reconnaissance de leurs droits, mais qu'il blâmait par exemple les protestants pour le manque d'intérêt qu'ils portaient à l'éducation spirituelle de leurs enfants.

"Franchement, dit-il, je ne blâme pas les catholiques, je les admire plutôt en raison de leur loyauté et du souci qu'ils prennent à faire donner à leurs enfants une instruction religieuse dans les écoles". Il affirma que les protestants jouaient dans toute l'affaire le rôle ingrat tandis qu'ils se souciaient bien peu de la religion.

# COUT DE LA CONQUETE DE L'ETHIOPIE

## 2,553 Italiens sont morts en Ethiopie du 1er janvier 1935 au 30 juin 1936.

ROME — La conquête de l'Ethiopie a coûté à l'Italie 2,553 officiers, soldats et miliciens qui ont été tués au cours de combats ou qui ont succombé à leurs blessures, ou encore qui ont simplement disparu, du 1er janvier 1935 au 30 juin 1936, a-t-on annoncé officiellement.

Ces chiffres ne comprennent pas les soldats indigènes tués ou blessés au cours des hostilités. On dit que ces troupes indigènes ont supporté 7.5 % du fardeau des hostilités pendant la guerre italo-éthiopienne.

On annonce en même temps que 505 ouvriers italiens, sur un total de 93,000, actuellement en Afrique orientale, sont morts à la suite de maladies, d'accidents ou après des attaques éthiopiennes.

BERLIN — Le Dr Josef Goebbels, ministre de la Propagande, a interdit toutes les réunions nazies que dureront les Olympiades. Il a demandé aux chefs du parti de réserver leurs énergies pour une nouvelle campagne de propagande qui sera entreprise immédiatement après les Olympiades.

WINNIPEG — "Les journaux canadiens devraient adopter une attitude plus militante contre les protagonistes du bolchévisme", a déclaré le président C.-A. Barber, de Chiliwack, C.A., aux membres de l'Association des Journaux hebdomadaires du Canada en convention ici.

# PETITES NOUVELLES

ROME — Les Italiens pourront, à partir du 15 courant, recommencer à manger et à s'amuser. Le gouvernement a publié un décret avisant les préfets des provinces qu'après cette date, les bouchers, les marchands de volailles et les restaurateurs n'auront plus à observer les mardis sans viande.

MONTREAL — Les Prêtres du Coeur de Jésus, qui possèdent déjà plusieurs maisons dans la province de l'Alberta et qui commencent à se fixer dans les provinces de Québec et de l'Ontario, viennent de faire l'acquisition d'une maison pour missionnaires prédicateurs, boulevard Gouin, no 2330. Son Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur a volontiers consenti à autoriser cet achat.

Ottawa — La Commission canadienne de la radiodiffusion annonce que toute irradiation politique sera prohibée dans les provinces de Québec et du Manitoba durant les 24 heures précédant le jour des élections. La loi adoptée à la dernière session prohibe les irradiations politiques durant les 48 heures précédent le jour de la votation, mais cette loi n'est pas encore promulgée.

LONDRES — On rapporte que l'empereur Hailé Sélassié songe à accepter une garantie de $500,000 émanant de sources britanniques et américaines en vue de faire un voyage aux Etats-Unis pour recueillir des fonds pour la cause éthiopienne.

COWES, Ile de Wight — Le yacht royal "Britannia", vieux de 43 ans et ayant appartenu successivement à Edouard VII, à Georges V et Edouard VIII a entrepris son dernier voyage jeudi. Il a coulé au large de la côte sud de l'Angleterre. Ainsi l'a voulu le roi Georges, dans son testament.

TROIS-RIVIERES — Le R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., directeur des retraites fermées au monastère du Cap-de-la-Madeleine, vient d'être nommé, par le supérieur-général de la congrégation, le T. R. P. Théodore Labouré, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, Saskatchewan.

# MME O. DIONNE DONNE NAISSANCE A UN GARCON

CORBEIL, ONT. — Mme Oliva Dionne, après avoir mis au monde il y a deux ans des quintuplettes, a donné le jour jeudi à un garçon. Mme Dionne, à 27 ans, se trouve à avoir autour d'elle onze enfants après douze ans de mariage. Un douzième, il y a plusieurs années, est mort en bas âge. Tous ses enfants sont bien. Le petit né jeudi est blond. Le Dr J.-E.-I. Joyal, de North-Bay, et la garde-malade Délia Charette ont assisté la malade.

# NOUVELLES DE VIMY

## Les paroissiens de Vimy se rappelleront longtemps l'intéressante journée de dimanche dernier — Séance présentée par les membres du cercle dramatique St-Joachim.

VIMY — Les paroissiens de Vimy se rappelleront longtemps le souvenir de l'agréable et intéressante journée de dimanche dernier. L'entrain le plus cordial et le plus communicatif régna du commencement à la fin.

Ce beau jour se termina par l'interprétation d'une pièce par les membres du cercle dramatique St-Joachim d'Edmonton. Leur renommée n'est plus à faire. C'est dire qu'ils nous ont intéressés à un vif degré. Mme Jeanne Tremblay, dont le talent reconnu assure toujours un succès, excella dans le rôle de Françoise. Lillianne Côté fut si naturelle dans son rôle que Monique n'aurait jamais pu être mieux interprétée. Gertrude Bernard, à qui incombait un rôle fort ingrat, révéla un talent que les habitués de la scène lui envieraient. Augustin Morin, dont la voix riche et profonde inspire tant de sympathie, joua avec une perfection digne d'un professionnel. Jacques Sylvestre joua le rôle du jeune premier avec tout l'élan d'un artiste convaincu. F. Nadon, chef des ouvriers, est si à l'aise sur la scène, qu'il donne du naturel à quelque rôle qu'il interprète. Ses ouvriers, Camille Morin, Rosaire Bernard et Lucien Lambert, surent donner un cachet particulier à l'atelier du bois, dans des rôles que nous aurions voulu plus longs. Camille Morin, régisseur habile et expérimenté est toujours à la page. Marcel Lambert, maquilleur, se révéla de plus en plus artiste.

Bref! nous n'avons que des félicitations à offrir à tous les acteurs.

Les paroissiens se retirèrent contents et plus que satisfaits de la soirée après avoir entendu M. le curé Koolen remercier de façon fort délicate nos amis d'Edmonton. Ceux-ci, avant de retourner à Edmonton, furent reçus par M. le curé à un goûter intime, auquel ils firent grandement honneur.

# COIN DES ANCIENS

## Collège des Jésuites

J'ai appris au caucus de la semaine dernière que certains Anciens n'avaient pas encore entendu parler de la reconnaissance du "Coin des Anciens", dans la Survivance. Je vous demanderais donc de faire lire cette chronique par tous les nôtres; cela les intéresserait probablement et servirait sans doute à resserrer les liens d'amitié qui doivent exister dans une organisation telle que celle-ci. Peut-être aussi que notre ami M. J.-W. Pigeon, ou encore M. Francis Rodberg pourraient voir à ce que La Survivance soit placée sur une étagère moins élevée; — certains de nos anciens ne peuvent pas la rejoindre.

Mercredi dernier, un autre de nos anciens quittait le célibat pour plonger dans le conjugo. A l'heureux couple, je veux formuler, au nom de l'Association, les meilleurs souhaits de bonheur, de santé et de prospérité.— J'allais presqu'oublier de vous donner le nom du coupable; — devinez.... non, c'est inutile : Charles Rodberg.

J'apprends aussi, à l'instant, que Georges Tellier vient de devenir papa d'une jolie petite fille. Nos félicitations sincères, Georges.

Le R. P. Picard a eu l'occasion de visiter Jasper, la semaine dernière en compagnie de l'hon Juge Dubuc. Il est revenu enchanté de son voyage qui lui a permis, entr'autre de faire un peu d'étude de géologie et de botanique.

Dans le monde des sports, je suis heureux d'annoncer que deux des nôtres se sont distingués dans le tournoi civique de tennis tenu à Edmonton, la semaine dernière. Andrew Purcell s'est rendu jusqu'à la joute finale où il a subi une défaite glorieuse aux mains du champion de la province, Harry Kinlock. Léo Lemieux, à ses débuts dans la section des seniors, a remporté deux victoires décisives avant son élimination.

Il paraîtrait que Charles Turgeon n'a pas encore appris à conduire son char lentement. Je me demande, en passant, si Gérard St-Germain et Arthur Lessard ont pu oublier un certain voyage à St-Paul avec notre ami Charles.

Gérard Baril est revenu dernièrement du camp de milice à Sarcee où il avait passé deux semaines. Il a rapporté avec lui beaucoup d'histoires et de photographies très intéressantes. Malheureusement, l'espace ne me permet pas de vous en faire part, mais, si vous le rencontrez, demandez lui quelques-unes de ses expériences. Cela vous amusera beaucoup.

En terminant, une prière, s'il vous plaît, pour votre secrétaire et quelques autres qui se proposent d'aller voir courir les chevaux durant la semaine.

Le SECRETAIRE



# "MOSCOU AU CANADA"

*Le R. P. G. Sauvé, docteur es sciences sociales de l'Université de Montréal et professeur à l'Université catholique d'Ottawa, vient de publier aux éditions de cette Université une brochure des plus solidement documentées, qui a pour but de donner les grandes lignes de l'organisation communiste au Canada.*

*L'idée communiste a fait beaucoup plus de chemin chez nous qu'on ne le croit généralement et tous nos lecteurs liront avec un grand profit la brochure: "MOSCOU AU CANADA."*

*Cette brochure est en vente au bureau de la Rédaction de la Survivance, pour la modique somme de 15 sous, franco, l'unité, ou $1.50 la douzaine. Elle sera envoyée sur réception du coupon ci-dessous.*

Ci-inclus .......................................................

pour brochure : MOSCOU AU CANADA.

Nom .......................................................

Adresse .......................................................